

ABONNEMENTS:

Edition Quotidienne:

CANADA ET ETATS-UNIS . . . \$3.00
UNION POSTALE . . . \$6.00

Edition Hebdomadaire:

CANADA . . . \$1.00
ETATS-UNIS . . . \$1.50
UNION POSTALE . . . \$2.00

Directeur: HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

Rédaction et Administration:

71a RUE SAINT-JACQUES

MONTREAL

TELEPHONES:

ADMINISTRATION 7461

REDACTION: Main

FAIS CE QUE DOIS!

UN BON EXEMPLE

Il y avait hier soir, à Outremont, réunion préparatoire au congrès de la langue française. Pour la première fois, croyons-nous, un orateur d'origine non française a pris la parole dans une assemblée de ce genre. Ce fait et les paroles prononcées par l'orateur, M. J.-C. Walsh, rédacteur-en-chef du *Herald*, méritent d'être particulièrement signalés.

M. Walsh parlait en français. — Vous me pardonnerez, disait-il à ses auditeurs, ce qui peut manquer d'élégance ou de correction à mon langage, en vous rappelant que je n'ai pas entendu un mot de français avant l'âge de trente ans, mais je tiens à manifester ma sympathie envers votre langue. L'homme de langue anglaise qui vit dans ce milieu montréalais et qui dédaigne d'apprendre le français, se prive d'un avantage extrêmement précieux: celui de comprendre les sentiments vrais de deux millions de ses compatriotes, de connaître une littérature très riche et de prendre contact avec tout ce que la France a laissé de grand et de beau sur le sol du Canada. Je regrette que ma connaissance de votre langue soit aussi incomplète, mais — ajoutait-il en souriant — mes amis peuvent rendre témoignage que mes enfants parlent le français, et beaucoup mieux que leur père.

On a vivement applaudi notre confrère. Le jour où son exemple sera suivi par un nombre considérable de journalistes et d'hommes publics de langue anglaise, c'en sera fini de la plupart des préjugés et des malentendus qui se dressent trop souvent entre Canadiens d'origine anglaise et française.

Il faut lire un peu régulièrement la presse des provinces en majorité anglaise pour avoir quelque idée des fantastiques récits qu'absorbent, sans défiance, des centaines de milliers de lecteurs anglais, et qui alimentent de regrettables préjugés. Cela dépasse ce que nous pourrions imaginer.

Dans quelques cas, nous sommes contraints de penser que légendes et préjugés sont dissimulés de propos délibéré, mais souvent c'est l'ignorance absolue du français, l'impossibilité de prendre directement contact avec la vie et la pensée des Canadiens-français qui sont à l'origine de ces campagnes.

Nous recommandons les paroles de M. Walsh à la méditation d'un certain nombre de gens qui paraissent craindre la diffusion du français à l'égal d'un fléau, et nous souhaitons que son exemple soit largement suivi.

Omer HEROUX.

LES PROBLÈMES DE LA COLOMBIE ANGLAISE

Toutes les provinces canadiennes ont à résoudre des problèmes importants. C'est ainsi que, à une extrémité du pays, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse et l'Île du Prince-Édouard recherchent les moyens d'enrayer l'exode de leurs gens vers les autres parties du Canada, ainsi que vers les États-Unis; et à l'autre bout du Canada, la Colombie Anglaise, fait face à de graves questions ethniques, toutes connexes au problème du travail et de la main-d'œuvre.

Un journaliste anglo-canadien, le passage dans cette province du Pacifique, écrivait tout récemment au *Toronto Star* que la Colombie a cinq problèmes importants à résoudre: le problème japonais, le problème chinois, le problème des peaux-rouges, le problème hindou, et finalement, le problème de l'homme blanc qui ne veut pas travailler. Et c'est celui-ci, dit-il, qui est au fond de toute la difficulté.

Le Japonais s'occupe des pêcheries. Il est industrieux, remarquablement intelligent, travaille fort, est bon marin, et sa présence dans la Colombie Anglaise s'explique par son désir de faire le plus d'argent possible dans le plus bref espace de temps; car le Japonais ne tient pas à devenir citoyen canadien, et le plus tôt il s'enrichit, le plus tôt il retourne au Japon. Mais sa présence inquiète les gens de la Colombie; et c'est grâce à elle que les contribuables de cette province désirent si ardemment, au dire de M. McBride, une marine de guerre canadienne, dont une escadre ferait bonne garde sur le littoral du Pacifique.

Le Chinois, lui, est manoeuvre; il travaille à la construction des chemins de fer, et peine comme un cheval, toute la journée. Frugal comme le Japonais, il vit d'une poignée de riz, et grâce à son labeur, les entrepreneurs et les constructeurs peuvent exécuter leurs contrats. Aussi est-il bien vu dans certains quartiers, tandis que les ouvriers blancs le détestent et l'accusent de gêner les prix. Mais le Chinois ne s'occupe guère d'eux. Quand il a à travailler dur, il est aussi bon qu'un homme blanc, dit le journaliste. Mais il ne peut venir citoyen? Il emporte tout son argent en Chine? Qu'est-ce que ça fait? Il laisse son travail derrière lui.

L'Indien, l'Indien, disparaît rapidement; les vices qu'il a empruntés de la civilisation blanche lui sont des causes de dégénération rapide; il s'alcoolise, la paresse l'abrutit, et dans quelque temps, il aura disparu de la Colombie Britannique, disent les observateurs.

L'Hindou, lui, ancien soldat dans l'armée anglaise, citoyen britannique, serait, paraît-il, avec le Japonais, celui qui complique le plus la situation dans la Colombie; et il tient à y demeurer.

Mais l'homme blanc qui ne veut pas travailler est, au dire de tous ceux qui ont vécu un tant soit peu longtemps dans la Colombie, le plus dangereux de cette province. Si elle eût eu de la main-d'œuvre blanche en abondance, il n'y aurait eu nul besoin des coolies chi-

nois pour construire les chemins de fer, creuser les canaux d'irrigation, faire la cuisine dans les restaurants, pas plus qu'il n'y aurait eu besoin, dans les pêcheries, de pêcheurs japonais qui, peu à peu, y ont pris la haute main et monopolisent aujourd'hui presque toute cette industrie.

Mais la plupart des ouvriers blancs venus d'Europe ou des autres provinces canadiennes, ou en américaines, ou encore des États américains du Pacifique, réclament, au dire des patrons, des salaires trop élevés; l'ouvrier blanc ne veut jamais accepter moins de trois piastres par jour, tandis que le Chinois, le Japonais ou l'immigrant italien se contentera du tiers ou de la moitié de ce salaire.

Et puis l'ouvrier blanc est un socialiste avancé, parfois même un anarchiste. M. Siegfried, dans son étude intéressante, *Le Canada, les Deux Races*, remarquait, dès 1906, que ce n'est que dans les milieux ouvriers de la Colombie Anglaise que les idées avancées du socialisme et de l'anarchisme ont poussé des racines au Canada. Et l'homme blanc qui ne veut pas travailler appartient aujourd'hui à la fédération des travailleurs industriels, *Industrial Workers of the World*, qui fait mettre sans dessus dessous tous les États américains de la côte du Pacifique, ces dernières années, grâce à ses attentats contre les grandes industries peu pressées à lui accorder ce qu'elle demandait pour ses membres.

C'est donc, somme toute, la présence de cet élément dangereux qui a fait surgir et a accentué le *péril jaune* dans la Colombie. Des réglemens d'immigration sévères, une entente avec le Japon, en ont quelque peu diminué l'intensité, depuis quelques années. Mais la question hindoue subsiste, d'une grande complexité; et les politiques du Canada et de la Grande-Bretagne auront fort à faire pour la tirer au clair. Et, entretemps, les groupements ouvriers blancs, dont plusieurs affichent des idées et professent des doctrines dangereuses pour la paix du pays, s'accroissent chaque année. Ils sont responsables en grande partie de la situation actuelle. Mais ils ne s'en soucient guère, si ce n'est pour insister eux-mêmes, avec insolence, sur l'opportunité d'une solution de tous ces problèmes, immédiate, et à la manière forte.

Et c'est là ce qui fait, à l'heure actuelle, s'inquiéter les gouvernements de la Colombie; ils sont désireux de trouver une issue, mais ils sont partagés entre le désir de plaire aux patrons, qui veulent de la main-d'œuvre à bon marché, blanche s'il se peut, jaune s'il n'y a pas moyen d'en avoir d'autre à leurs conditions, et celui de ne pas déplaire aux ouvriers blancs, rivaux et décidés. Les gouvernements de la Colombie ont une énorme majorité à la législature; mais ils ne doivent guère dormir tranquilles, quand un tel problème s'impose à leur attention et réclame une solution prompt, dans l'intérêt de la province.

Georges PELLETIER.

A propos de destitutions

Voici que les lamentations et les dénonciations recommencent à propos de destitutions d'un certain nombre d'employés du gouvernement fédéral.

Dans quelle mesure sont-elles justifiées ou exagérées? Il est bien difficile de le dire.

D'un côté nous avons des journaux qui trouvent qu'on ne destitue pas assez et de l'autre une presse qui crie à l'injustice, à la persécution, à la guillotine.

Pour se former une opinion juste il faudrait connaître l'histoire de chaque cas.

Par exemple, un fonctionnaire qui n'est pas mêlé de politique et qui reçoit son avis de congé crierait naturellement à la persécution; mais cela ne prouve pas l'injustice de sa destitution. Comment a-t-il été nommé à sa position? S'il a remplacé quelqu'un qui n'avait d'autre tort que d'être conservateur et si celui-ci réclame la position qu'on lui a injustement enlevée, de quel droit se plaint-il?

Ainsi des centaines de maîtres de poste ont été remerciés de leur service en 1896 parce qu'ils avaient été nommés par les conservateurs. Ceux qui sont obligés de leur faire place aujourd'hui, peuvent trouver le jeu dur, mais enfin la restitution de leur emploi aux premiers titulaires n'est que justice.

Au cours de la dernière session, l'on a cité le cas d'un maître de poste de Kamouraska destitué par le gouvernement actuel, comme un acte de persécution et le ministre des postes a prouvé clair comme le jour, que cette destitution s'imposait, en justice pour l'ancien maître de poste que le gouvernement Laurier avait destitué tout simplement parce que dans l'impossibilité matérielle de faire ses retours au département avec des bons-postes, il les avait fait au moyen de timbres.

Il y a eu quelques destitutions sur l'intercolonial et quelques-unes au moins étaient plus que justifiées. D'autres ne seraient pas moins justifiées. Nous connaissons un bureau de l'intercolonial où tous les fonctionnaires, absolument indécents de toute immixtion politique, et dont les nominations n'avaient déplacé personne, ont cependant tous été congédiés en 1897. Nous ne croyons pas que leurs remplaçants se soient beaucoup mêlés de politique; mais qu'auraient-ils à dire si le gouvernement actuel décidait de rendre à ceux qui ont encore bon pied, bon oeil, les positions dont les a injustement privés il y a quinze ans?

Nous ne disons pas cela pour excuser les destitutions arbitraires, mais simplement pour démontrer que les lamentations et les dénonciations ne font pas elles-mêmes preuve d'injustice.

S'il est vrai que l'on destitue des employés simplement parce qu'ils sont libéraux et qu'ils lisent des journaux libéraux, il y a là un abus de pouvoir qui mérite d'être dénoncé. De même la parole d'un député ministériel ne suffit pas plus aujourd'hui qu'elle ne suffisait avant le 21 septembre dernier, pour justifier une destitution. Sous Laurier comme sous Borden, ce principe a prévalu. On trouve dans le *Hansard* quantité de déclarations à l'effet que tel ou tel fonctionnaire a été remercié de ses services à la demande de tel ou tel député. Sous Laurier c'étaient les conservateurs qui se scandalisaient de cette procédure arbitraire, tandis que sous Borden ce sont les libéraux qui la dénoncent. Elle n'est pas plus admissible pratiquée par les conservateurs que suivie par les libéraux. Elle est absolument contraire à la pratique parlementaire qui présume vraie toute parole d'un député qu'elle soit dite par un député oppositionniste ou par un député ministériel. Elle ne s'inspire pas d'un motif de justice, mais de l'esprit de parti et M. Borden qui a promis l'indépendance au service civil devrait y mettre fin le plus tôt possible. Qu'il n'oublie pas que le peuple le jugera d'après les principes qu'il a posés et non d'après les précédents qu'il pourrait invoquer pour s'excuser.

Et ce n'est pas non plus le nombre, mais le mérite des destitutions qui déterminera le jugement de l'électorat sur ce point. Des centaines de destitutions ont été faites par la nouvelle commission du Transcontinental et personne ne s'en est scandalisé, parce que tout le monde savait que le Transcontinental servait d'hôpital à tous les propres à rien et mauvais sujets et biberons impossibles à caser ailleurs. Là où les destitutions sont justifiées qu'on ne craigne pas de les faire; mais qu'on n'hésite pas non plus à résister aux accusations injustes. Ce qui veut dire que sauf le cas flagrant d'incompétence ou de partialité active, personne ne doit être privé de sa position sur la seule parole d'un partisan, même si ce partisan est un député.

JEAN DUMONT.

LES MARTYRS

Il y a deux cent cinquante deux ans aujourd'hui qu'a-près un héroïque combat, Dollard et ses compagnons moururent au Long Sault pour le salut de la Nouvelle France.

Honorons la mémoire des martyrs et redisons pieusement leurs noms: Adam Dollard (sieur des Ormeaux), commandant, âgé de 25 ans; Jacques Brassier, 25 ans; Jean Tavernier, dit la Hochetière, armurier, 28 ans; Nicolas Tillemont, serrurier, 25 ans; Laurent Hébert, dit La Rivière, 27 ans; Alonzie de l'Estres, chausfournier, 31 ans; Nicolas Josselin, 25 ans; Robert Juré, 24 ans; Jacques Boisseau, 23 ans; Louis Martin, 21 ans; Christophe Augier, dit des Jardins, 26 ans; Etienne Robin, dit des Forges, 27 ans; Jean Valets, 27 ans; René Doussin, 30 ans; Jean Le Comte, 26 ans; Simon Grenet, 25 ans; François Crusson, dit Pilote, 24 ans; Anahotaha, chef Huron; Mitiveweg, chef Algonquin.

BILLET DU SOIR

DELIRIUM.

L'oeil terne comme une lampe fumeuse, le nez écarlate et prêt à bourgeonner, les cheveux d'une nuance indécise, huileux, mêlés et enchevêtrés comme une meule de foin, les joues plissées où le jaune de la peau se confond avec les couleurs vives du crayon, la lippe pendante, elle se lève, vacillante, laissant trainer sur ses talons les bas qu'elle n'a pas eu le temps d'enlever la veille, puis elle pousse un cri de bête fauve: "La nationalisme est mort!"

L'accès dure depuis cinq jours. Chaque matin la crise se répète, car chaque nuit le même songe vient troubler son sommeil.

— Le nationalisme est mort! glapit-elle encore, faisant résonner les échos de son bouge, ameutant tous ses serpillers.

Le plus cher d'entre eux veut apaiser sa maîtresse:

— "Oui, le nationalisme est bien mort, il est même enterré. Le calme, la dignité et le bon sens reprennent enfin le dessus."

— "Le calme, rugit l'affolée, non, pas de calme! Vous voulez donc ma perte! Il faut battre la grosse caisse autour de mon nom, sans cela comment saurait-on que j'existe? Allez, faites, à pleins poulmons, vos boniments. Annoncez le veau à deux têtes, le chien à six pattes et le bébé à deux cornes..."

"La dignité? Si je vis c'est parce que j'ai sans cesse flatté les positions morbides des foules, et vous parlez de dignité! Et ma fange, et mes chiens crevés et mes crimes aux détails dégradants, scabreux, que deviendront-ils?"

"Le bon sens! Vous êtes fous; mais je n'ai grandi qu'en exploitant la bêtise humaine... A moi, mes sacs de sel! A moi, mes plaques mystérieuses!... A moi, mes brouettes!... A moi, mes briques!... A moi, mon ballon!"

Cette explosion a épuisé la détraquée. Elle bat l'air de ses bras et s'effondre lourdement. Les serpillers portent la masse de chair inerte et la couchent seule, dans son lit. La figure qui un moment avait l'apparence du calme, reprend bientôt ses traits hideux. Et de la gorge asséchée de la dormeuse s'échappent de nouveaux mots: "Le nationalisme est mort!"

C'est le délire qui continue...

NAP. TELLIER.

La succession Montrait

Mlle Ida Schiller, bénéficiaire d'une rente de \$60 de la succession Montrait, vient de recevoir des nouvelles du gouvernement de M. Gouin.

On sait que Mlle Schiller avait consenti comme sa mère au rachat de sa rente en argent comptant. La législature de Québec a violé ce contrat et décrété que le rachat pouvait être remplacé par une hypothèque, que Mlle Schiller consentit ou non. Le Procureur-Général, gardien de la justice, devait voir au respect d'un acte privé et protéger Mlle Schiller. Il ne l'a pas fait.

Il est beaucoup plus vigilant quand il s'agit de taxes.

Voici qu'il réclame de Mlle Schiller \$200 de taxes sur cette rente, et un vieux mobilier que M. Montrait lui a laissé, avec en plus 50 pour cent d'intérêt sur \$200 depuis 1893.

Ainsi, pour avoir consenti à oblige la succession Montrait, Mlle Schiller est exposée à perdre son hypothèque privilégiée sur l'immeuble désigné par le testateur et à payer de plus quelque chose comme \$300 au gouvernement.

En voilà une qui devra bénir M. Gouin.

J. D.

La révision de la charte

Echevins et commissaires s'accordent à reconnaître que le temps est venu de faire une refonte complète de la charte municipale.

La Ville a l'autorisation de confier ce travail à une commission extra-échevinale. L'article 52 des amendements de 1910 dit, en effet: Les personnes faisant partie de cette commission peuvent être choisies en dehors du conseil.

A l'heure actuelle, la Ville de Montréal est régie par la charte de 1899, à laquelle M. L. O. David, secrétaire-général de la municipalité a ajouté les amendements faits jusqu'en 1908. Il y a en plus, en fascicules séparés, les amendements de 1909, 1910, 1911 et 1912. Tout cela forme un grimoire que seuls quelques initiés, au nombre d'une demi-douzaine peut-être, peuvent se vanter de comprendre.

Avec le mépris superbe de la langue française, qui a de tout temps distingué nos législateurs provinciaux et municipaux, ce polypour de textes est rédigé de la façon la plus grotesque, qui soit. Si encore il n'y avait dans la charte que les termes à quoi se croient tenus les procéduriers: les *ledit*, *lequel*, *pour en ce faisant*, *tel et tout tel*, etc., on pourrait se contenter de sourire et passer outre.

Mais les barbarismes, les mots forgés de toutes pièces, les anglicismes, les contres-sens y fourmillent. On écrit *véhicule-moteur* (moteur véhicule) pour voiture-automobile, *département en loi*, pour bureau du contentieux, durant l'espace de dix jours, pour durant dix jours, en aucun temps, pour en tout temps. On fait des phrases d'une longueur telle que les *qui* les *dont*, les *susdits* ne contribuent qu'à les rendre encore moins intelligibles. Les mots inutiles, comme *taxe due et payable*, les répétitions, les verbes qui commandent à la fois des compléments direct et indirects, les acrochages de termes qui s'excluent foisonnent au point qu'il ne se passe guère d'années où l'on doive amender un texte obscur.

Puisque le Conseil a le pouvoir de choisir le personnel de la commission en dehors de son sein, qu'il suive l'exemple de la commission qui travaille à la révision du code civil français. Qu'il s'adjoint quelques personnalités de notre petit monde littéraire, en même temps qu'il choisira des avocats et des magistrats. Montréal n'y perd rien à avoir une charte rédigée en bon français.

Fred. PELLETIER.

Pourquoi?

La Gazette, avec son habitude onction, assimile de nouveau le nationalisme d'aujourd'hui au mouvement national de 1885, né de l'exécution de Riel.

Tout le monde sait que les deux campagnes sont absolument indépendantes l'une de l'autre.

Le mouvement nationaliste d'aujourd'hui couvre un terrain très différent et infiniment plus large que l'agitation de 1885. Les nationalistes ont exposé leurs idées dans des centaines d'articles de journaux, dans des brochures et des discours que la Gazette n'a pas le droit d'ignorer.

Pourquoi entreprend-elle systématiquement de confondre deux choses aussi différentes?

Elle sait bien que le seul leader de l'agitation de 1885, qui occupe présentement dans le monde politique une place de premier ordre, est M. Louis-Philippe Pelletier, ministre des Postes dans le cabinet Borden; et la Gazette serait la première à protester si l'on voulait aujourd'hui classer M. Pelletier parmi les champions du mouvement nationaliste.

O. H.

LETTRE DE FRANCE

Les élections municipales. — Les premiers résultats. — Contre les radicaux. — L'essai de la proportionnelle

Paris, le 10 mai 1912. — Comme je vous l'ai annoncé dans ma dernière lettre, nous avons eu dimanche dernier les élections municipales générales: tous les électeurs français ont voté, chacun en l'une de nos 36,000 communes, pour désigner ceux qui, pendant quatre ans, présideront à nos administrations locales — soit, au total, 457,000 citoyens!

Je vous ai dit aussi quelles étaient les diverses dispositions de notre législation électorale, et comment Paris se trouvait sous un régime absolument différent.

Sans doute, en bon nombre de villes, par suite de la multiplicité des listes concurrentes, les résultats définitifs ne sont pas acquis, et dimanche prochain, un nouveau tour de scrutin aura lieu pour désigner les élus définitifs. Mais les résultats des maintenant acquis sont suffisamment significatifs pour que je croie intéressant de vous les présenter dans leur ensemble.

Quand je dis "dans leur ensemble", vous comprenez bien que je ne prétends pas apprécier les votes de chacune de nos 36,000 communes: en beaucoup d'entre elles, en effet, il n'y a qu'une liste, ou la question politique n'est pas posée, ou bien elle est dominée par des préoccupations personnelles.

Tout ce que je puis vous dire, c'est que, très généralement, nos amis, catholiques, libéraux, conservateurs, progressistes, ont gardé les positions acquises et les ont même renforcées, soit qu'ils aient conquis des communes leur échappant jusqu'à ce jour, soit qu'ils aient au moins forcé la porte du Conseil Municipal pour trois ou quatre d'entre eux, qui représenteront désormais le frein et le contrôle dont les municipalités sectaires ont le plus grand besoin.

Mais il est des villes où le scrutin est d'abord politique, où la préoccupation politique l'emporte sur les autres, parce que, pratiquement, les programmes municipaux se ressemblent presque toujours beaucoup.

A Paris, ce qui vaut d'être noté, c'est l'éclatant succès de ceux que nous appelons "les républicains municipaux" — c'est-à-dire les libéraux et progressistes — et de leurs alliés, républicains démocrates et conservateurs monarchistes: quarante d'entre eux sollicitaient à nouveau les suffrages des électeurs: trente-cinq ont recueilli, dès le premier tour, la majorité absolue des voix et sont donc élus. Sur les cinq autres, trois devront attendre jusqu'à dimanche le succès complet, faute de 2, 12 et 32 voix, un quatrième n'a été en échec, provisoirement, que par la compétition inattendue d'un de ses amis: quant au dernier — républicain démocrate — il aura quelque peine à triompher, mais il y parviendra quand même, contre deux adversaires.

Des quarante autres sièges, vingt seulement sont pourvus: neuf socialistes unifiés, deux socialistes indépendants, neuf radicaux et radicaux-socialistes, les occupent. Mais neuf radicaux, deux socialistes unifiés et trois socialistes indépendants sont en ballottage. Quant aux six sièges, dont les titulaires ne se représentaient pas, il y a ballottage, et ils semblent devoir être occupés par trois libéraux, un socialiste, un radical indépendant et un socialiste indépendant — contre trois libéraux, deux socialistes indépendants et un radical.

Ainsi notre majorité modérée semble certaine de garder la supériorité numérique, dont elle disposait dans l'assemblée qui vient de se séparer. On peut même espérer que nos amis seront assez heureux pour conquérir au parti libéral deux sièges occupés jusqu'à ce jour par des radicaux.

Ce sont ces derniers qui paient les frais de la guerre: attaqués par nous, ils le sont également par les gros des forces socialistes qui montent à l'assaut de leurs circonscriptions sans se laisser arrêter par les signes de détresse maçonnique que produisent certains personnages qui sont FF... avant d'être socialistes. Il est vraisemblable que les socialistes gagneront deux ou trois sièges aux dépens des radicaux.

Ici pourtant aucune de ces coalitions que les radicaux proclament "immorales" lorsqu'ils n'en profitent pas: aucun accord n'est intervenu entre nos amis et les socialistes; et la question de la réforme électorale, qui est acceptée par l'immense majorité des candidats, même parisiens, n'a pas joué un rôle décisif. Paris a voté contre les radicaux parce qu'il est las de eux, et il les a reconnus sous les déguisements divers dont quelques-uns avaient essayé de se couvrir pour dissimuler leur affiliation au groupe de M. Combes, de

M. Pelletan et de M. Bouffandeau.

En province, on peut constater un mouvement identique: les radicaux sont les vaincus de la journée du 5 mai. S'ils gardent quelques villes importantes, comme Lyon, Nantes, Besançon, Rennes, c'est avec des majorités réduites et l'accroissement des forces de la minorité qui fait entrer quelques-uns des siens dans ces assemblées communales. Mais ils ne conquièrent aucune des villes où ils attaquaient la majorité libérale: Nancy, Grenoble, demeureront noires. Et ils subissent de véritables désastres: Toulouse, Bordeaux, Nice, Elbeuf, Boulogne-sur-Mer, leur sont ravies; à Tourcoing, au Havre, à Reims, le scrutin de ballottage semble devoir les condamner. Leur effacement est tel qu'ils n'ont même pas présenté de liste à Marseille, qu'ils n'ont réuni que 9 p.c. des suffrages à Bordeaux, 10 p.c. à Lille, 8 p.c. à Roubaix!

Entre nos amis et les socialistes, il y a eu de sérieuses batailles: nous conquérons Marseille, Roanne, Tarare, Villefranche-du-Rhône, nous améliorons une situation assez critique à Saint-Etienne; par contre nos alliés progressistes perdent Limoges et sont très menacés à Roubaix, mais ils garderont Brest et Toulon.

Ce qu'il faut noter encore, c'est que, dans de très nombreuses villes, les essais de représentation proportionnelle n'ont donné lieu à aucune difficulté: Bordeaux, Reims, Le Havre, Charleville, peut-être Roubaix, auront des conseils municipaux composés de diverses minorités dont aucune ne pourra égarer les esprits.

Il est à remarquer que, partout où la proportionnelle a été appliquée, cinq listes ont surgi: l'une socialiste unifiée, deux autres, de gauche, combinant ensemble socialistes indépendants, radicaux-socialistes, radicaux et membres de l'Alliance Démocratique, deux autres, de droite, comprenant progressistes, libéraux et conservateurs monarchistes. La tendance qui paraît devoir l'emporter est l'entente entre libéraux et progressistes, radicaux-socialistes et socialistes indépendants, radicaux modérés et membres de l'Alliance Démocratique. A Bordeaux, les socialistes ont eu 14,000 suffrages, les radicaux modérés 11,000, les libéraux-progressistes 9,000, les radicaux-socialistes 3,200, les royalistes 2,900.

Une note encore: contrairement à ce que croyaient beaucoup de bons esprits, le suffrage universel, loin de chercher, pour porter tort aux adversaires, à décaper les listes, a montré dans toutes ces villes une faveur marquée aux chefs de partis qui distancent, parfois de beaucoup, leurs compagnons de liste. Et cela prouve tout ensemble l'honnêteté de l'électeur français et sa sympathie naturelle pour toute intelligence, pour tout talent, pour tout dévouement.

Somme toute, il ne convient pas que nous nous attristions des résultats des élections du 5 mai: organisées généralement sous l'étiquette libérale, nos forces catholiques ont fait bonne figure. J'ai confiance, pour ma part, que notre situation générale va s'améliorant.

JOSEPH DENAIS,

Député de Paris.

Sur le Pont d'Avignon...

Un monsieur écrit à la *Presse* pour se féliciter de la mort du nationalisme. Et la *Presse* fait chorus avec lui.

Le correspondant de la *Presse* et celle-ci peuvent recommencer, chaque jour s'il leur plaît, leur pitoyable refrain. Mais il sonne faux. Et le nationalisme, loin d'être mort, l'écoute avec dédain chanter leur joie. Elle ne sera pas de longue durée.

Quelques femmes milliardaires américaines viennent de donner un grand dîner où elles s'attachèrent en compagnie de leurs chiens. Ceux-ci avaient des serviteurs spéciaux.

Et ce sont de telles folies qui sont dangereuses pour la paix industrielle. L'ouvrier, quand il lit dans son journal le récit d'une telle affaire, maudit le riche qui fait si mauvais usage de ses richesses et fait dîner les chiens, tandis que les enfants meurent de faim quelque part, dans la même ville.

Certaines fantaisies coûteuses des capitalistes ou de leurs familles font davantage pour le progrès des idées socialistes que n'importe quel volume de théories subversives ou n'importe quelle conférence d'anarchistes fameux. L'étonnant, c'est que les capitalistes ne s'en aperçoivent pas, ou dédaignent d'en tenir compte. Ils agissent comme l'imprudent qui laisserait trainer un bâton de dynamite autour de sa maison. S'il saute quelque bon jour, c'est qu'il l'aura bien voulu.

La Veille.

JOS. MAYER, H.C.S., Montréal,
mai 1912.

Politique Etrangère

L'Etat d'Ohio est favorable à Roosevelt

A LA CONVENTION D'HIER SOIR, L'EX-PRESIDENT DES ETATS-UNIS PREND LA TÊTE DE LA LISTE. — IL BAT TAFT PAR 15,000. — EST-CE UN VOTE DECISIF?

Columbus, Ohio, 21. — D'après les rapports reçus jusqu'ici des élections primaires, le col. Roosevelt l'emporte par 3 contre 2 contre le président Taft pour le parti républicain, et des démocrates, le gouverneur Woodrow Wilson de New-Jersey obtient à peu près le même avantage sur son adversaire Judson Harmon, quoique les totaux derniers rapports diminuent la majorité de Roosevelt et celle de Wilson.

Il n'est pas encore possible de dire exactement le nombre des délégués qui se sont déclarés en faveur de Roosevelt ou de Taft.

Le président actuel semble avoir obtenu une bonne majorité dans Cincinnati, Toledo et Dayton, tandis que Roosevelt l'emporte dans Cleveland, Columbus et autres villes.

Washington, 22. — A minuit le sénateur Dixon a fait la déclaration suivante aux quartiers généraux du col. Roosevelt:

"M. Taft dans son discours de jeudi dernier à Columbus a dit:

"Le vote dans l'Ohio, sera le vote décisif et ce vote décidera la nomination."

"L'Ohio a fait entendre sa voix. Cet Etat s'est déclaré par une majorité de près de 50,000 en faveur du col. Théodore Roosevelt pour la présidence. Roosevelt obtiendra le vote de 44 des 48 délégués de l'Etat de M. Taft."

"Il sera choisi au premier tour de scrutin à Chicago et il sera élu au mois de novembre par la plus grosse majorité qui ait jamais été obtenue par un candidat à la présidence."

Les représentants de M. Taft n'ont fait aucune déclaration, ils attendent.

ALLEMAGNE

LA SITUATION DANS LES BALKANS.

Berlin, 22. — La situation s'aggrave dans les Balkans et l'Allemagne commence à s'alarmer. On déclare officiellement que le gouvernement, s'il ne croit pas les puissances susceptibles d'être attirées dans un piège, reconnaît cependant la possibilité d'un changement, pour le plus mal, et ce, dans les prochaines vingt-quatre heures. On espère cependant que c'est la crise habituelle du printemps.

PERSE

UN GENERAL PERSAN ASSASSINE

Téhéran, 22. — Yephrem Kahn, le fameux général constitutionnel persan, connu comme le Garibaldi de la Perse, a été trahieusement assassiné dans sa tente d'officier après avoir remporté une brillante victoire sur le sultan Mirza, commandant de Salur-Eldow.

Les hommes de ce dernier au nombre de 1,500 ont été anéantis par Yephrem Kahn qui n'avait que 600 hommes et sept canons.

Attractions de la Côte du Maine

PORTLAND, OLD ORCHARD ET KENNEBUNKPORT

A la demande de la foule de gens qui passent l'été à la plage, le Pacific Canadian fait circuler cette année un train de nuit spécial pour l'avantage de ceux qui se rendent au bord de la mer. Ce train partira de la gare de la rue Windsor à 9.15 p.m. tous les jours et arrivera à Portland vers 6.45 a.m., à Old Orchard à 7 a.m. et à Kennebunkport à 7.55 a.m., ce qui représente l'intervalle de temps le plus court dans lequel ait jamais été effectué ce voyage.

Par arrangements spéciaux avec la Compagnie Boston and Maine, le C. P. R. est en mesure de donner ce service direct pour la côte du Maine. La Cie B. & M. a donné des ordres pour que seuls les trains venant de la gare Windsor fassent le voyage directement.

Le train de nuit commencera à circuler le 24 de juin.

Le train de jour part à 9 a.m. et beaucoup de gens le préfèrent parce qu'ils peuvent voir les paysages enchanteurs de la route à travers les Montagnes Bleues.

Amundsen dans l'Uruguay

— Le capitaine Roald Amundsen, le découvreur du Pôle Sud est arrivé ici aujourd'hui à bord du navire anglais, *Reynard*.

Le secrétaire du président Ordonoz lui a souhaité une cordiale bienvenue ainsi que plusieurs membres du gouvernement.

A la Cour Suprême

Ottawa, 21. — Les plaidoiries dans la cause de Wickens versus McConkey ont été entendues aujourd'hui. Le jugement sera rendu plus tard.

On entendit ensuite les appels à l'Ontario. La première cause entendue a été celle de Show versus The Mutual Life Insurance Company.

Mort subite

Mlle Anna Lapointe, 52 ans, 295 rue Cartier: tels sont le nom, l'âge et le domicile de la personne qui, samedi soir, perdit connaissance à l'angle de l'Avenue Papineau et de la rue Sainte-Rose. Elle fut transportée à l'Hôpital Général où elle mourut le dimanche matin sans avoir recouvré ses sens. Mlle Lapointe a succombé à une syncope.

De retour des Etats-Unis

M. et Madame Omer Barrière sont de retour de leur voyage de noces aux Etats-Unis et seront mercredi l'objet d'une réception chez M. Félix Barrière, rentier de Marieville, Qué.

La situation s'aggrave de plus en plus

LES SUCCES DE LA FLOTTE ITALIENNE DANS L'ARCHIPEL DE PLACENT L'EQUILIBRE POLITIQUE DANS LA MEDITERRANEE ORIENTALE EN FAVEUR DE LA TRIPLE ALLIANCE.

Paris, 22. — La continuation de la guerre italo-turque fait comprendre aux puissances qu'elles doivent encore essayer de terminer ce conflit. L'occupation progressive des îles turques de l'Archipel et l'expulsion des Italiens de tout l'Empire ottoman causent de l'inquiétude ici. L'Italie est maîtresse de onze îles, ce qui modifie l'équilibre d'une section de la route autour du monde.

La "Tempe" dit que l'occupation italienne de l'Archipel change la carte politique, parce que la Méditerranée orientale passe sous l'influence de la triple alliance. Les événements sont contraires aux intérêts de la triple entente et surtout à ceux de la Russie.

On a mentionné plusieurs moyens de médiation, comme la réunion d'un congrès des puissances, et l'établissement de l'Italie en Tripolitaine, à l'instar de l'Angleterre en Egypte, la Turquie gardant sa suzeraineté légale, représentant ses îles et recevant une compensation économique.

LA MARINE ALLEMANDE

Berlin, 22. — Le Reichstag a adopté les projets de loi d'augmentation de la marine et de l'armée, à condition que le gouvernement fournisse les moyens de payer l'augmentation du budget par une taxe foncière quelconque avant le 1er octobre 1916, et présente le projet de loi de l'impôt sur les héritages.

La loi de la marine prévoit à la création d'un nouvel escadron de trois cuirassés et de deux croiseurs qui devront être construits avant 1920. Le coût sera de \$24,500,000 cette année, \$21,750,000 l'an prochain et \$28,500,000 la troisième année.

La loi de l'armée augmente l'effectif de paix de l'armée de 29,000 hommes sans compter les officiers et les sous-officiers.

CAPTURE D'UNE ÎLE

Rome, 22. — Un message de l'Amiral Vialo annonce que le cuirassé *Napoli* a pris hier l'île de Cos sur les côtes d'Asie Mineure.

CUBA

LE SOULEVEMENT DES NOIRS

Santiago, Cuba, 21. Plusieurs groupes de noirs armés conduits par les généraux Estroz et Iyvet se livrent au brigandage dans le voisinage de El Coney, El Cobre et San Luis et aussi. La bande, conduite par Iyvet, a passé sur la propriété Firmeza de la Compagnie de fer Jurogna et s'est emparée de plusieurs chevaux et de quantités d'explosifs.

Les autorités considèrent la situation sérieuse, mais ne veulent pas donner de nouvelles. A Séville et Ocaña, les insurgés ont attaqué et pillé des magasins espagnols, dont les propriétaires ont demandé le secours du conseil espagnol à Buasinas. On annonce qu'une rencontre a eu lieu entre les insurgés et les gendarmes à Yerbaguina; ceux-ci ont eu deux hommes tués et plusieurs blessés.

Nouvelle agence d'immeubles

La Belgo-Canadian Land Estate Co. vient d'ouvrir ses bureaux au No 29 de la rue St-Jacques. MM. A. de Darsle-Comte et N. C. Lalonde qui se sont adjoint M. Alex. Moffatt vont spécialement s'occuper de vente et d'achat: d'immeubles, terres, subdivisions, de formation de syndicats. Ils ont en main de magnifiques options, et un succès rapide et splendide leur est assuré.

Un colonel russe tue un pianiste

St-Pétersbourg, 22. — On vient d'arrêter à Kieff et de jeter en prison le colonel Lillie, de l'armée russe, accusé d'avoir tué un pianiste. Le colonel et quelques amis avaient loué une chambre pour y faire de la musique. Pendant le concert on but plusieurs rasades et l'officier et ses amis se penchèrent sur le piano d'un certain temps. Le colonel ordonna à un pianiste de jouer une certaine marche. L'artiste exprima son regret de ne pouvoir l'exécuter car il n'avait pas la copie et ne savait pas le morceau par cœur. Le colonel Lillie sortit son sabre et le passa au travers du cou du pianiste, le tuant instantanément.

Vapeur Allan spécial pour la malle

Un train spécial pour le vapeur partira de la gare de la rue Windsor vendredi le 24 mai à 9.45 a.m. pour Québec, pour l'avantage des passagers qui s'embarquent sur le S.M.R. Victorien.

La vengeance anarchiste

Barcelone, 22. — Soli, un agent de la Sûreté, venait d'arrêter un anarchiste du nom de Severo Julia, lorsqu'il fut poignardé à mort par deux copains du prisonnier. L'un des meurtriers, nommé Lopez, a été mis sous verrous immédiatement.

Le gouverneur en voyage

Toronto, 22. — Le parti vice-royal quittera Toronto lundi prochain pour Niagara; mercredi il visitera London et jeudi soir il partira pour Guelph où il visitera en détail le collège d'agriculture. Vendredi, à Kingston, il s'embarquera sur le "Lady Grey" pour un voyage en bas du fleuve. Le 1er juin, le duc de Connaught présentera un drapeau au 8ème Régiment des Highlanders. Cette cérémonie aura lieu à Montréal. Le 3 juin, le parti vice-royal sera à Québec et y séjournera jusqu'au 18. Après cette date le duc et sa suite visiteront les provinces maritimes et l'Ouest canadien.

Profitions des leçons de notre histoire

UNE INTERVIEW DE M. JOSEPH DUMAIS QUI A ENTREPRIS DE FAIRE CONNAÎTRE MEILLEURS LES HEROS DE NOTRE HISTOIRE, PAR DES CONFÉRENCES POPULAIRES.

Dimanche, le 26 mai, M. Joseph Dumais, professeur de diction française, donnera sa seconde conférence historique, avec projections lumineuses, dans la salle des spectacles, au Monument National. Le conférencier de nos gloires nationales nous parlera de l'illustre fondateur de Québec, Samuel de Champlain.

M. Dumais a bien choisi son temps, pour nous parler du grand capitaine saintongeais, puisque l'écho des fêtes brillantes données à l'occasion de la visite de la délégation française venant déposer le souvenir de la France au pied du monument Champlain, à la Pointe à la Chevelure, est encore tout vibrant dans nos coeurs. Nous sommes persuadés que le public se rendra en foule pour entendre raconter la vie si intéressante et pour tant si peu connue de celui qui fut le père de la Nouvelle-France.

M. Joseph Dumais accomplit, sans bruit, une oeuvre dont le mérite n'est pas assez proclamé. En effet, est-il entrepris plus noble que de faire mieux connaître et aimer notre histoire en chantant nos héros? Est-il tâche plus utile, voire même plus nécessaire, que celle de faire vibrer plus fortement la fibre patriotique et de réveiller la fierté nationale? Voilà pourtant ce qu'accomplit, depuis plus d'un an, notre dévoué compatriote. Après Dollard, Jacques Cartier, après Jacques Cartier, Samuel de Champlain, puis viendront bientôt Charles de la Tour, un héros acadien, le glorieux de Maisonneuve, et d'autres... toute la pléiade des héros et des héroïnes connus ou obscurs, y passera.

Et qui sont ceux qui profitent de ces intéressantes leçons d'histoire? demandons-nous à M. Dumais.

— Les jeunes surtout: jeunes filles, jeunes garçons. Je suis reçu dans un bon nombre de maisons d'éducation, et partout l'on me fait un accueil très cordial. Si vous voyiez avec quelle attention soutenue je suis écouté par ce petit monde écolier! Je dis "petit", car dans plusieurs maisons, il y a une foule de bambins et de bambines de sept à dix ans, et ceux-là me suivent avec autant d'intérêt que les plus grands. Puis, de voir tous ces yeux brillants, ces petites frimousses intelligentes, ces petits êtres si bien stylés, immobilisés pendant plus d'une heure et n'osant faire le moindre bruit, afin de ne rien perdre, cela fait du bien à l'âme. Et ce n'est pas tout, les enfants, même les plus jeunes, profitent beaucoup d'une leçon d'histoire donnée sous forme de conférence; on peut y mettre tant de détails intéressants et captivants qui ne se trouvent pas dans les manuels scolaires.

— Avez-vous répété vos conférences plusieurs fois cette année?

— Oui, j'avais assez d'invitations pour me tenir occupé une bonne partie de l'année. J'ai répété ma conférence sur Jacques Cartier, soixante-quinze fois et à la fin de la présente année scolaire, j'aurai donné celle sur Champlain, une cinquantaine de fois. J'estime que plus de 25,000 personnes auront entendu ces conférences; c'est un très beau résultat. L'année prochaine, j'espère que ce nombre doublera.

— Vous ne donnez ces conférences que dans les grands centres, sans doute?

— Dans la plupart des villes et des grands villages de la province, depuis Ottawa jusqu'à Matane et dans quelques centres franco-américains de la Nouvelle-Angleterre.

— Êtes-vous subventionné par le gouvernement provincial?

— Pas encore, mais cela viendra, j'espère.

— Quel accueil recevez-vous des commissions scolaires?

— Je n'ai encore fait aucune demande aux commissions scolaires et n'ayant rien demandé, je n'ai rien reçu — exception faite de la commission scolaire de Drummondville, qui, sans être sollicitée s'est montrée très généreuse à mon égard; les commissaires d'école ignorent encore le travail d'éducation patriotique que je poursuis.

Cette conférence historique sera donnée sous le patronage de l'Association Saint-Jean-Baptiste et du Souvenir Patriotique. L'entrée est gratuite pour tous ceux qui savent écouter.

Outre la conférence, il y aura déclamation par Mlle Wermentinger, une élève de M. Dumais.

La conférence commencera à 8 heures 15 précises.

Pour les travaux du canal Welland

Welland, Ont., 21. — Charles Warder, de Niagara Falls, a été nommé surintendant des travaux du canal.

Marconi décoré

Madrid, 22. — Le roi Alphonse a reçu hier Marconi, l'inventeur de la télégraphie sans fil, et lui a conféré le titre de Grand-Croix de l'ordre d'Alphonse XII.

La dernière conférence de M. E. Montpetit

LE DISTINGUÉ CONFÉRENCIER TIRE LA CONCLUSION DES CAUSES QU'IL A FAITES DEVANT LES MEMBRES DE L'ECOLE SOCIALE POPULAIRE. — MGR BRUCHESI PRÉSIDE.

Mgr l'archevêque a présidé, hier soir, à l'Université Laval, à la dernière conférence de M. Edouard Montpetit devant les membres de l'Ecole Sociale Populaire. Dans une causerie, où il a mis toute sa science d'économiste, M. Montpetit a parlé des misères qui affligent les classes ouvrières à un très nombreux auditoire composé en majeure partie d'ecclésiastiques. M. Arthur Saint-Pierre, secrétaire de l'oeuvre, a lu le rapport sur la dernière séance, au cours de laquelle on avait parlé des griefs des débardeurs, Mgr l'archevêque qui a bien voulu commenter la conférence et en tirer la conclusion, l'a fait en phrases claires et lumineuses.

Il a chaleureusement complimenté le conférencier qui démontrait que "tous les maîtres de la langue française ne sont pas partis," dit-il.

Sa Grandeur a parlé à son tour, de la question des débardeurs. Elle a exprimé le vœu qu'un millionnaire philanthrope fournirait les premiers fonds pour l'établissement d'un restaurant où les débardeurs pourraient se reconforter pendant leurs exténuantes heures de travail.

Le distingué conférencier, le professeur Edouard Montpetit, a étudié les crises que traverse la famille ouvrière et auxquelles on a tenté de remédier par toute une législation sociale.

Les maux qui atteignent la famille ouvrière, a-t-il dit en substance, sont surtout la maladie, les accidents, l'invalidité, la vieillesse et la mort; sans tenir compte du chômage qui trouble certaines industries d'une façon chronique.

Il y a deux moyens de remédier à ces maux: La prévention, et la réparation.

Les efforts des sociologues paraissent tendre aujourd'hui, beaucoup plus qu'autrefois, à prévenir le mal. Ainsi en ce qui concerne les accidents du travail, la création de musées sociaux où sont réunis différents modèles d'appareils préventifs, s'est répandue dans tous les pays d'Europe. C'est dans le même ordre que les divers congrès ont recommandé la diffusion de l'enseignement ménager, la construction des habitations ouvrières et des jardins, l'éducation plus surveillée de l'enfance. Mais l'ouvrier ne peut pas toujours éviter le malheur et il faut bien qu'il ait recours à la prévoyance.

Il peut le faire en épargnant, mais aussi, et surtout, en s'assurant. Depuis 1883, particulièrement, et grâce à l'initiative de Bismarck, les assurances sociales se sont développées en Allemagne d'abord, puis, en France, en Nouvelle-Zélande, en Italie, et, depuis quelque temps, en Angleterre et en Autriche.

Le conférencier passe successivement en revue les différentes assurances sociales: les assurances, maladies, accidents, vieillesse. Il précise leurs caractéristiques en s'appuyant sur la législation des grands pays contemporains.

L'enlèvement de la neige

LE TRAVAIL A COUTÉ POUR L'HIVER DERNIER LA SOMME DE \$188,600, DONT LA COMPAGNIE DES TRAMWAYS SE TROUVERA A PAYER MOINS DE LA MOITIÉ.

La nature a été inclemente à l'égard de Concordia, cette année et a grevé ses finances d'une dépense additionnelle de \$13,045. Nous voulons parler des frais d'enlèvement de la neige pendant l'hiver dernier.

Le coût total de ce travail a été de \$188,600 contre \$160,510 en 1910. Sur cette somme la Compagnie des Tramways en paie la moitié à l'exception des quartiers Rosemont et Notre-Dam-de-Grâce où elle n'en paie que le tiers. Il est vrai que dans ces deux quartiers, les frais ne se sont élevés respectivement qu'à \$395 et \$634.

Dans le quartier Laurier la ville se trouve perdre de l'argent et voici comment. Autrefois quand le quartier Laurier était encore la Ville St-Louis, cette municipalité avait décidé d'accorder avec la Compagnie des Tramways que le coût de l'enlèvement de la neige ne dépasserait pas la somme de \$4,650 chaque année. Or, l'année dernière, les frais ont été de \$9,553, ce qui fait une grosse différence.

Dans la semaine du 2 mars, la note s'est élevée à \$39,925 et dans celle du 9 mars à \$29,897.

On voit que la neige tout en étant peu précieuse, a tout de même sa valeur.

Ce qu'en dit le chef

Le chef Tremblay, en réponse à l'interview donnée par l'ancien acheteur du service d'incendie, déclare que ce fonctionnaire connaissait parfaitement l'existence des comptes pour la raison que c'est lui qui les avait reçus. Il déclare qu'il lui avait donné l'ordre de faire régier ces factures et que c'est quand il a vu que ses ordres restaient lettre-morte qu'il demanda le déplacement de l'acheteur.

La commission d'enquête commença à siéger cette semaine.

Le conseil réel de ce qu'il a dit lundi, au conseil, qu'il n'y a rien de malhonnête dans toute cette affaire, mais qu'il n'en a pas moins donné des ordres pour que les acheteurs se fassent sans exception par l'entremise de l'acheteur-général.

La présence de sir Thomas à Londres

DONNE LIEU A PLUSIEURS RUMEURS INTERESSANTES. CONSTRUCTION PROCHAINE DE GROS TRANSLANTATIQUES.

Londres, 22. — La présence de sir Thomas O'Shaughnessy à Londres et ses conversations avec les autorités, donnent naissance à plusieurs rumeurs. A un journaliste, le président du Pacifique Canadien aurait fait cette déclaration: "Je ne suis pas en position de faire une déclaration définitive au sujet de la construction de transatlantiques rapides pour notre compagnie. Nous connaissons notre proposition au gouvernement: Ces nouveaux paquebots qui auraient une vitesse de 22 à 23 noeuds marins par heure, seront construits de façon à pouvoir être transformés en croiseurs en cas de guerre."

"Cela serait un moyen pratique de contribuer au plan de défense navale de l'Empire. L'armement ne nuirait en aucune manière au service des passagers; il ne serait même pas visible. Toute cette question est actuellement discutée."

"Je crois pouvoir en dire d'avantage dans un mois ou deux."

Lettre du Cardinal Secrétaire d'Etat à Mgr Fuzet

Secretaria di stato di sua santità. Del Vaticano, 22 avril 1912.

Monseigneur,

Le Saint-Père le Pape Pie X, en vous exprimant sa gratitude pour l'envoi de votre lettre relative à l'apostolicité des églises de Provence, me donne la très douce mission de vous féliciter, en son nom, pour ces pages pleines d'intérêt, d'attrait et de vigueur, très fermes, il est vrai, contre les tendances répréhensibles, mais exemptes d'amertume contre les personnes.

Rien ne peut être plus agréable au Souverain Pontife que le rappel aux principes fondamentaux et aux règles de la vraie méthode historique et apologetique, opérée avec l'autorité doctrinale qui s'attache à leur personne et à leur charge, par ceux dont le devoir d'état et l'honneur est de marcher à la tête des défenseurs de la pure orthodoxie.

Les considérations aussi justes que victorieuses de Votre Grandeur à propos du fait d'une tradition très vivante et très glorieuse pour les églises de Provence, peuvent s'appliquer à beaucoup d'autres questions déformées sous l'appareil pompeux d'une érudition vaine, par une science soi-disant plus avancée, et qui n'en est pas plus sûre d'elle-même.

Puisque ces considérations mettent en garde contre les écarts d'une présomptueuse critique des esprits qui peuvent être bien intentionnés, et les aider à découvrir dans la tradition contrôlée avec sagacité, même en l'absence de documents écrits, les preuves manifestes de la vérité des croyances du siècle.

Puisse votre bel exemple être un stimulant et un encouragement pour les esprits droits et vigoureux qui emploient leurs forces et leur talent à éclairer les âmes chrétiennes dans toutes les régions du domaine intellectuel, et à écarter d'elles les influences contagieuses du poison plus ou moins subtil du modernisme, et le venin plus ou moins déguisé de l'hypocritisme.

Avec ses félicitations paternelles, le Saint-Père vous envoie, comme gage des faveurs ecclésiastiques, la Bénédiction apostolique, qu'il tend en cette circonstance, à tous les courageux écrivains, animés de l'esprit de Dieu, remplis du zèle de la doctrine et de l'amour de la vérité, qui unissent leurs efforts pour les assertions d'une science véritable et qui deviennent vaillamment le cri d'alarme contre la fausse agression du siècle.

Je vous remercie, à mon tour, de la copie de la même lettre que vous m'avez gracieusement adressée, et je vous prie d'agréer, Monseigneur, avec mes félicitations personnelles, la nouvelle assurance de mon entier dévouement en Notre-Seigneur.

R. CARD. MERRY DEL VAL.

Le prix de la vie en Angleterre

Cambridge, Mass., 21. — Le professeur W. J. Ashley, un Anglais ancien conférencier à Harvard, vient de terminer une étude sur l'augmentation du prix de la vie en Angleterre.

Il conclut que cette augmentation a amené la perturbation que l'on constate depuis quelque temps en Grande Bretagne.

Il établit, au moyen de statistiques, que dans Londres, le prix des vivres a haussé de 19 p.c. en 14 ans, alors que les salaires n'ont augmenté que de 11 p.c. pendant la même période.

Feu Octave Lozeau

St-Charles, Riv. Richelieu, 20 mai. — Le 17 mai courant on a célébré à St-Charles, au lieu des funérailles de H. Octave Lozeau, bourgeois, de St-Charles. Les porteurs étaient M. Joseph Bousquet, hon. Langévin, Irénée Langévin, M. Roy, A. Roy, I. Goulet, Conduisaint, le deuil, M. Octave Lozeau, fils, Alexandre Lozeau, Ernest Lozeau, ses trois enfants, et autres parents. Dans le cortège, romarqués: les religieuses de la Présentation, du couvent de St-Charles et leurs élèves; les membres de la Ligue du Sacré-Cœur dont le défunt était membre. M. M. Etienne Blanchard, Ls. Sénécal, E. Cordon, de St-Marcel, et plusieurs parents et amis.

Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé J. S. Taupier, curé de St-Charles, assisté des abbés, J. M. Cadieux, curé de St-Marcel et O. Paulhus, vicaire de St-Charles. Nos sympathies sont acquies à la famille en deuil.

Chemin de fer Canadien Nord de Québec

TAUX SPECIALEMENT REDUITS POUR LA FÊTE VICTORIA

A l'occasion de la Fête Victoria, le chemin de fer Canadien Nord de Québec vendra des billets aux taux d'un passage simple pour l'excursion aller et retour; ces billets permettant de partir les jeudi et vendredi, 23 et 24 mai. Limite de retour, 27 mai 1912. (rév.)



Débarrassez-vous des pellicules en un mois

L'emploi fidèle de l'Eradicateur de Pellicules Na-Dru-Co, suivant les instructions, chaque nuit pendant un mois, fera complètement disparaître le pire cas de pellicules.

L'Eradicateur de Pellicules Na-Dru-Co

est composé et garanti par la plus vaste Maison de Droguerie de l'Empire Britannique. Sa formule est basée sur une réelle et scientifique connaissance des cheveux et de leurs maladies. Des chimistes experts le composent d'après des ingrédients qui ne renferment RIEN qui puisse endommager le cuir chevelu ni changer la couleur des cheveux.

Complétez l'Eradicateur de Pellicules Na-Dru-Co par le Tonique Na-Dru-Co pour les cheveux et la toilette, et vous pourrez amener votre chevelure à un état de santé splendide. Ces deux préparations Na-Dru-Co sont mises en bouteilles de soc. et \$1.00. Demandez-les à votre pharmacien.

NA-DRU-CO
National Drug and Chemical Co. of Canada, Limited. 202F

Le plus Beau Site

— DE —

l'île de Montréal

(Sur le Chemin Ste-Cathe-rine coin de l'Ave. Decelles)

POUR ETRE VENDU EN BLOC

Contenant 126,000 pieds en superficie.

Situé face de l'immense Collège que les Rev. Pères Jésuites vont construire tout prochainement, il offre tous les avantages d'un endroit résidentiel de première classe, à proximité des chars, des églises, couvents, etc. — **CONDITIONS FACILES.** S'adresser à

L. P. DESLONGCHAMPS

Administrateur au "Devoir"

Main 7461 71a RUE SAINT-JACQUES

GRATIS

Lots à Batir

(25 x 70)

GRATIS

Avec habillements

Donner un lot à bâtir gratis avec un habillement ou un pardessus, voilà qui sort de l'ordinaire, n'est-ce pas? C'est pourtant la réalité.

Voici votre chance:

Tout acheteur d'un complet ou pardessus chez J. HUDON, marchand-tailleur, 85 Saint-Charles-Borromée, aura droit à un lot de 25 x 70 dans une localité avoisinant Montréal, et un endroit idéal pour villégiature. Ne laissez pas échapper cette aubaine, car cette offre n'est que pour un temps limité.

Complets aux prix réguliers.

GRATIS

GRATIS

Lots à Batir

(25 x 70)

GRATIS

Avec habillements

Donner un lot à bâtir gratis avec un habillement ou un pardessus, voilà qui sort de l'ordinaire, n'est-ce pas? C'est pourtant la réalité.

Voici votre chance:

Tout acheteur d'un complet ou pardessus chez J. HUDON, marchand-tailleur, 85 Saint-Charles-Borromée, aura droit à un lot de 25 x 70 dans une localité avoisinant Montréal, et un endroit idéal pour villégiature. Ne laissez pas éch

La ville de Joliette reçoit avec pompe le Lieutenant-Gouverneur

Un grand banquet est offert en l'honneur de Sir François Langelier. — Le Lieutenant-Gouverneur passe les cadets en revue et les félicite de leur tenue et du succès qu'ils ont remporté en gagnant le trophée de Connaught

(Service particulier)

Joliette, 22. — Hier midi, après la visite du Lieutenant-Gouverneur à l'évêché, la municipalité de Joliette a traité un magnifique banquet à Sir François Langelier. A la droite du Lieutenant-Gouverneur se trouvait M. Guilbeault, M.P.; à la gauche, M. le maire Alex. Guilbeault, M. le juge Dugas, M. J.-M. Tellier, M. A.-A. Boucher, M. Marsolais, Dr. Marion, M. J.-A. Renaud, M. J.-E. Ladouceur, avocat; le colonel Archambault, le colonel Roy, le colonel Pelletier, aide-de-camp du gouverneur, M. Alph. Durand, M. J.-A. Dubeau, M. Horace Beaumier, S.-A. Lavallée, Dr. J.-P. Laporte, W. Pouliot, Ern. Hébert, Dr. Shephard, M. Bonin, Capt. Paquin, Jos. Dufresne, Capt. Chaboussier, Capt. Picard, Major de Lanaudière, Albert Gervais, G. Desroches, Capt. Bastien, Lt.-Col. Desautels, etc.

Le plus grand train n'a cessé de régner durant tout le banquet où le militaire et le civil fraternisent pacifiquement. La salle de l'Hôtel Windsor était superbement décorée, et de magnifiques palmiers ornaient la table où s'étaient réunis les notables de Joliette pour saluer au nom de toute la ville, le distingué visiteur. On but, puis M. le maire se leva et en quelques paroles bien choisies, souhaita la bienvenue au Lieutenant-Gouverneur. Sir François répondit très brièvement parce que l'heure approchait de la démonstration qui devait avoir lieu au collège.

Sir François Langelier

M. le Maire et Messieurs, il m'est très agréable de renouveler connaissance avec la belle petite ville de Joliette. J'étais venu, il y a déjà une vingtaine d'années et Joliette à cette époque n'était qu'un village; aujourd'hui c'est presque une grande ville.

Après le discours du Lieutenant-Gouverneur, on se rendit au Séminaire où Mgr Archambault et le Père F.-M. Roberge, supérieur, souhaitèrent la bienvenue à leurs distingués visiteurs.

Sous la conduite du Père Morin, préfet des études et aumônier du 83ème régiment, et du Père Saucier, directeur des élèves et aumônier du corps des Cadets, Sir François Langelier et ceux qui l'accompagnent, se rendent dans la cour des élèves où auront lieu les manœuvres du corps des Cadets.

La cour est toute pavée; des drapeaux aux armes du pape, des drapeaux anglais, français, du Sacré-Cœur, et d'autres encore flottent à la brise légère, sous le soleil dont les rayons sont faiblement interceptés par les feuilles mal-ouvertes.

A l'arrivée du représentant du gouverneur-général, la fanfare, dirigée par le Rév. Père Dubé, joue le "Dieu sauve le Roi". Les Cadets, au nombre de deux cents, sont au port d'armes. L'élève Laurendeau, lieutenant-colonel, commandait. Le major Champagne, l'adjudant LaFortune, le quartier-maître Piette et les capitaines F. Perreault, Gagné, Gadoury et Gauthier étaient à la tête du bataillon, l'arme au poing. Le porte-drapeau, Arsène Bernard, tenait haut élevé un superbe oriflamme, cadeau de Monseigneur Archambault.

Sir François aux Cadets

"Mes jeunes amis, j'ai été surpris quand on m'appart que le trophée offert par Son Altesse le Duc de Connaught avait été gagné sur tous les Cadets du Dominion, par ceux d'un collège éloigné dans la campagne du Québec. Aujourd'hui en vous voyant évoluer devant moi, non étonnement cesse et je n'ai que des paroles d'admiration et de félicitations à vous adresser. Vous manœuvrez comme des vétérans, vous méritez de gagner le trophée et votre succès est un grand honneur pour le district de Joliette.

Le tourbillon du militarisme

On n'a qu'un conseil à vous donner. On a dit qu'il ne fallait pas lancer notre pays dans le tourbillon du militarisme et l'on a eu raison, mais il faut nous préparer à défendre notre pays, et je vous dis: continuez à faire des exercices militaires, vous vous préparez à faire d'utiles soldats si jamais notre pays était attaqué, et de plus vous vous rompez à l'obéissance en observant la discipline. Si plus tard vous voulez commander, il est bon que vous appreniez à obéir dans votre jeunesse. Mes amis, de plus, laissez-moi vous dire encore de bien travailler. En certains quartiers on s'oppose à l'enseignement du grec et du latin. Eh bien, je ne partage pas leur opinion. Le grec et le latin sont à la formation intellectuelle ce que les exercices militaires sont à la formation de votre corps. J'ai professé le droit pendant quarante-deux ans et mes meilleurs élèves ont toujours été ceux qui avaient fait du grec et du latin.

Messieurs, votre trophée, par un retard malheureux n'est pas arrivé, mais vous l'avez bien gagné et vous l'aurez certainement. Après ce discours, les cadets procédèrent aux exercices de la guerre simulée. Ils se divisèrent en deux groupes et avec toutes les précautions voulues, les éclaireurs du groupe d'attaque s'avancèrent en se dissimulant derrière les troncs d'arbres, pendant que le groupe de l'armée, obéissant aux ordres du commandant des éclaireurs, marche en colonnes serrées. Soudain, l'ordre est donné: au pas de charge, puis, feu! C'est une

fusillade générale et le spectacle valait d'être vu. Les cadets ont été très applaudis. M. le maire lui-même a eu une très belle adresse que nous aurions voulu publier in-extenso. Malheureusement nous n'en pouvons donner qu'une pâle idée.

Après avoir offert les hommages de Joliette à son hôte distingué, M. le maire parla en termes élogieux de l'œuvre accomplie au séminaire d'où "la jeunesse qui monte à l'assaut sort mieux armée qu'autrefois pour les combats de l'avenir", paye un tribut d'hommage, en passant à Mgr Archambault "le second fondateur de Joliette" et remercie délicatement le lieutenant-gouverneur de la démarche qu'il a bien voulu s'imposer pour venir représenter le gouverneur-général à Joliette.

M. le supérieur du séminaire, souhaite à son tour la bienvenue à Sir François Langelier, le félicite de s'être fait l'apôtre de la tempérance en donnant un bel exemple à cette jeunesse qu'il veut noble, laborieuse et tempérante. Il rappelle que le lieutenant-gouverneur est un ami des collèges classiques et qu'il l'a prouvé en déclarant dans un petit séminaire que l'enseignement qu'on y donne est excellent parce qu'il est à base religieuse.

Mgr Archambault

L'Eglise, qu'un illustre écrivain appelle la grande école du respect, apprend à ses enfants à se respecter les uns les autres, comme aussi à respecter l'autorité civile, autant que l'autorité religieuse. Vous représentez George V et quand vous rencontrerez son illustre cousin le Duc de Connaught, vous lui direz qu'ici nous professons d'innévitables sentiments d'affection à l'Angleterre qui protège notre langue, notre foi, nos libertés.

Vous vous faites le défenseur du grec et du latin et vous avez raison parce que cette éducation donne une formation de l'intelligence qu'aucune autre éducation ne saurait donner. Votre parole a été une parole d'apôtre, le Séminaire de Joliette, par la voix de son Pasteur, souhaite qu'elle se fasse entendre de longues années.

Sir François Langelier répondit brièvement et l'on se mit en route vers la gare.

Les Cadets précédèrent le gouverneur et une longue suite de voitures formait cortège. Tous les citoyens de Joliette s'étaient mêlés à cette démonstration, vraie fête de famille, nous entendons jamais, j'en ai peur: Vous professez que nous sommes sur terre pour être heureux. Et moi, j'estime que notre bonheur est une conséquence essentielle secondaire et négative. Nous sommes sur terre pour coopérer au plan divin dont nous représentons les ouvriers. Si nous trouvons le bonheur dans le devoir, qui matérialise pour chacun de nous la volonté de Dieu, tant mieux. Si ce devoir est une croix: portons-la, et ne disons rien. Voilà.

La belle voix grave et nette de Jean de Cherisey était dénuée d'émphase. Il parlait simplement et sans ardeur préjudiciale.

—Je vous fait l'effet d'un phénomène?... conclut-il avec une gaieté ambiguë.

—Et moi d'une argile compacte?... demandait-telle avec de l'humilité dans sa moquerie.

Il arrivait au plateau forestier, où les avaient devancés miss Burton, Sirley et Edith de Germondy.

Très compacte, opina Jean, ses yeux sur la forme pure qui achevait de monter devant lui.

—Insuffisant! Vous appelez être malheureux un prétexte insuffisant... —Mais certainement. C'est absolument insuffisant pour les fanatiques de mon genre, et c'est surabondant pour le yébarbe que vous êtes. Notre angle de vision diffère, et nous ne

ais pas que le fanatisme pût oblitérer à ce point un cerveau normal, puisant... Alors, vous admettez qu'une malheureuse femme, mariée à un monsieur, est liée à lui irrémédiablement. Qu'elle lui doit sa vie toute entière... Et que rien, jamais, ne pourra l'arracher à cette gêne...

—Je honais le montre et je plains la pauvre femme. Mais je ne lui reproche pas le droit de le quitter, sous le prétexte insuffisant qu'elle est malheureuse.

—Insuffisant! Vous appelez être malheureux un prétexte insuffisant... —Mais certainement. C'est absolument insuffisant pour les fanatiques de mon genre, et c'est surabondant pour le yébarbe que vous êtes. Notre angle de vision diffère, et nous ne

SPORT

(Suite de la 4e page)

Dans le monde de la crosse

Amateurs! rappelez-vous que la première partie de la saison régulière du Big Four à Montréal, aura lieu vendredi prochain, alors que le Tecumseh viendra rencontrer l'équipe de George Kennedy, au terrain du National.

Charlie Querrie prétend que son équipe est de taille à infliger une défaite au Canadien. Serait-ce vrai? Nous ne le croyons pas.

Le gérant des Indiens cherche à engager Tommy Gorman, des Caps, pour donner plus d'allure à son "home".

M. Sam Billy a promis aux Capitales qu'ils feront un voyage sur la Côte du Pacifique, à l'automne, si ce club gagne le championnat de la N.L.U.

On prétend à Ottawa que Pringle et Jack Shea resteront dans la Capitale et qu'ils ne joueront pas pour le Canadien.

Sam Billy compte beaucoup sur les recrues faites au environs de la ville d'Ottawa, notamment Armstrong, d'Almonte.

Les billets d'admission à la jouée de vendredi entre les clubs Canadien et Tecumseh sont en vente chez M. Nap. D'Orval et au club Athlétique Canadien.

Les Montréal et les Shamrock jouent à la M.A.A.A. vendredi après-midi. Les vieux rivaux mettent autant d'ardeur que par le passé à se préparer pour cette grande jouée.

Le National devra bien se pénétrer de l'idée qu'il ne faut jamais laisser prendre l'avantage aux Beavers dans la première période.

Charlie Querrie, McKenzie et Fitzgerald ont été mis à l'amende par l'arbitre Lellie pendant la dernière jouée de crosse pour le championnat de Toronto.

La fusillade générale et le spectacle valait d'être vu. Les cadets ont été très applaudis.

M. le maire lui-même a eu une très belle adresse que nous aurions voulu publier in-extenso. Malheureusement nous n'en pouvons donner qu'une pâle idée.

Après avoir offert les hommages de Joliette à son hôte distingué, M. le maire parla en termes élogieux de l'œuvre accomplie au séminaire d'où "la jeunesse qui monte à l'assaut sort mieux armée qu'autrefois pour les combats de l'avenir", paye un tribut d'hommage, en passant à Mgr Archambault "le second fondateur de Joliette" et remercie délicatement le lieutenant-gouverneur de la démarche qu'il a bien voulu s'imposer pour venir représenter le gouverneur-général à Joliette.

M. le supérieur du séminaire, souhaite à son tour la bienvenue à Sir François Langelier, le félicite de s'être fait l'apôtre de la tempérance en donnant un bel exemple à cette jeunesse qu'il veut noble, laborieuse et tempérante. Il rappelle que le lieutenant-gouverneur est un ami des collèges classiques et qu'il l'a prouvé en déclarant dans un petit séminaire que l'enseignement qu'on y donne est excellent parce qu'il est à base religieuse.

Après ce discours, les cadets procédèrent aux exercices de la guerre simulée. Ils se divisèrent en deux groupes et avec toutes les précautions voulues, les éclaireurs du groupe d'attaque s'avancèrent en se dissimulant derrière les troncs d'arbres, pendant que le groupe de l'armée, obéissant aux ordres du commandant des éclaireurs, marche en colonnes serrées. Soudain, l'ordre est donné: au pas de charge, puis, feu! C'est une

fusillade générale et le spectacle valait d'être vu. Les cadets ont été très applaudis. M. le maire lui-même a eu une très belle adresse que nous aurions voulu publier in-extenso. Malheureusement nous n'en pouvons donner qu'une pâle idée.

Après avoir offert les hommages de Joliette à son hôte distingué, M. le maire parla en termes élogieux de l'œuvre accomplie au séminaire d'où "la jeunesse qui monte à l'assaut sort mieux armée qu'autrefois pour les combats de l'avenir", paye un tribut d'hommage, en passant à Mgr Archambault "le second fondateur de Joliette" et remercie délicatement le lieutenant-gouverneur de la démarche qu'il a bien voulu s'imposer pour venir représenter le gouverneur-général à Joliette.

M. le supérieur du séminaire, souhaite à son tour la bienvenue à Sir François Langelier, le félicite de s'être fait l'apôtre de la tempérance en donnant un bel exemple à cette jeunesse qu'il veut noble, laborieuse et tempérante. Il rappelle que le lieutenant-gouverneur est un ami des collèges classiques et qu'il l'a prouvé en déclarant dans un petit séminaire que l'enseignement qu'on y donne est excellent parce qu'il est à base religieuse.

Après ce discours, les cadets procédèrent aux exercices de la guerre simulée. Ils se divisèrent en deux groupes et avec toutes les précautions voulues, les éclaireurs du groupe d'attaque s'avancèrent en se dissimulant derrière les troncs d'arbres, pendant que le groupe de l'armée, obéissant aux ordres du commandant des éclaireurs, marche en colonnes serrées. Soudain, l'ordre est donné: au pas de charge, puis, feu! C'est une

fusillade générale et le spectacle valait d'être vu. Les cadets ont été très applaudis. M. le maire lui-même a eu une très belle adresse que nous aurions voulu publier in-extenso. Malheureusement nous n'en pouvons donner qu'une pâle idée.

Après avoir offert les hommages de Joliette à son hôte distingué, M. le maire parla en termes élogieux de l'œuvre accomplie au séminaire d'où "la jeunesse qui monte à l'assaut sort mieux armée qu'autrefois pour les combats de l'avenir", paye un tribut d'hommage, en passant à Mgr Archambault "le second fondateur de Joliette" et remercie délicatement le lieutenant-gouverneur de la démarche qu'il a bien voulu s'imposer pour venir représenter le gouverneur-général à Joliette.

M. le supérieur du séminaire, souhaite à son tour la bienvenue à Sir François Langelier, le félicite de s'être fait l'apôtre de la tempérance en donnant un bel exemple à cette jeunesse qu'il veut noble, laborieuse et tempérante. Il rappelle que le lieutenant-gouverneur est un ami des collèges classiques et qu'il l'a prouvé en déclarant dans un petit séminaire que l'enseignement qu'on y donne est excellent parce qu'il est à base religieuse.

Après ce discours, les cadets procédèrent aux exercices de la guerre simulée. Ils se divisèrent en deux groupes et avec toutes les précautions voulues, les éclaireurs du groupe d'attaque s'avancèrent en se dissimulant derrière les troncs d'arbres, pendant que le groupe de l'armée, obéissant aux ordres du commandant des éclaireurs, marche en colonnes serrées. Soudain, l'ordre est donné: au pas de charge, puis, feu! C'est une

fusillade générale et le spectacle valait d'être vu. Les cadets ont été très applaudis. M. le maire lui-même a eu une très belle adresse que nous aurions voulu publier in-extenso. Malheureusement nous n'en pouvons donner qu'une pâle idée.

Après avoir offert les hommages de Joliette à son hôte distingué, M. le maire parla en termes élogieux de l'œuvre accomplie au séminaire d'où "la jeunesse qui monte à l'assaut sort mieux armée qu'autrefois pour les combats de l'avenir", paye un tribut d'hommage, en passant à Mgr Archambault "le second fondateur de Joliette" et remercie délicatement le lieutenant-gouverneur de la démarche qu'il a bien voulu s'imposer pour venir représenter le gouverneur-général à Joliette.

M. le supérieur du séminaire, souhaite à son tour la bienvenue à Sir François Langelier, le félicite de s'être fait l'apôtre de la tempérance en donnant un bel exemple à cette jeunesse qu'il veut noble, laborieuse et tempérante. Il rappelle que le lieutenant-gouverneur est un ami des collèges classiques et qu'il l'a prouvé en déclarant dans un petit séminaire que l'enseignement qu'on y donne est excellent parce qu'il est à base religieuse.

Après ce discours, les cadets procédèrent aux exercices de la guerre simulée. Ils se divisèrent en deux groupes et avec toutes les précautions voulues, les éclaireurs du groupe d'attaque s'avancèrent en se dissimulant derrière les troncs d'arbres, pendant que le groupe de l'armée, obéissant aux ordres du commandant des éclaireurs, marche en colonnes serrées. Soudain, l'ordre est donné: au pas de charge, puis, feu! C'est une

fusillade générale et le spectacle valait d'être vu. Les cadets ont été très applaudis. M. le maire lui-même a eu une très belle adresse que nous aurions voulu publier in-extenso. Malheureusement nous n'en pouvons donner qu'une pâle idée.

Après avoir offert les hommages de Joliette à son hôte distingué, M. le maire parla en termes élogieux de l'œuvre accomplie au séminaire d'où "la jeunesse qui monte à l'assaut sort mieux armée qu'autrefois pour les combats de l'avenir", paye un tribut d'hommage, en passant à Mgr Archambault "le second fondateur de Joliette" et remercie délicatement le lieutenant-gouverneur de la démarche qu'il a bien voulu s'imposer pour venir représenter le gouverneur-général à Joliette.

M. le supérieur du séminaire, souhaite à son tour la bienvenue à Sir François Langelier, le félicite de s'être fait l'apôtre de la tempérance en donnant un bel exemple à cette jeunesse qu'il veut noble, laborieuse et tempérante. Il rappelle que le lieutenant-gouverneur est un ami des collèges classiques et qu'il l'a prouvé en déclarant dans un petit séminaire que l'enseignement qu'on y donne est excellent parce qu'il est à base religieuse.

Après ce discours, les cadets procédèrent aux exercices de la guerre simulée. Ils se divisèrent en deux groupes et avec toutes les précautions voulues, les éclaireurs du groupe d'attaque s'avancèrent en se dissimulant derrière les troncs d'arbres, pendant que le groupe de l'armée, obéissant aux ordres du commandant des éclaireurs, marche en colonnes serrées. Soudain, l'ordre est donné: au pas de charge, puis, feu! C'est une

fusillade générale et le spectacle valait d'être vu. Les cadets ont été très applaudis. M. le maire lui-même a eu une très belle adresse que nous aurions voulu publier in-extenso. Malheureusement nous n'en pouvons donner qu'une pâle idée.

Après avoir offert les hommages de Joliette à son hôte distingué, M. le maire parla en termes élogieux de l'œuvre accomplie au séminaire d'où "la jeunesse qui monte à l'assaut sort mieux armée qu'autrefois pour les combats de l'avenir", paye un tribut d'hommage, en passant à Mgr Archambault "le second fondateur de Joliette" et remercie délicatement le lieutenant-gouverneur de la démarche qu'il a bien voulu s'imposer pour venir représenter le gouverneur-général à Joliette.

LA DYSPÉPSIE LE RENDAIT MISÉRABLE

Il souffrit le martyre jusqu'au moment où il fut guéri par "Fruit-a-tives".

Des centaines de personnes sont heureuses de proclamer les merveilleuses propriétés curatives de ce remède célèbre composé de fruits: "Fruit-a-tives". A ceux qui souffrent de maux de digestion, de dyspepsie ou d'autres troubles de l'estomac, cette lettre de M. Stirling, l'agent d'immeubles bien connu de l'Ouest d'Ontario, indique le moyen d'obtenir une guérison rapide et certaine.

Glencoe, Ont., 15 août 1911. "Fruit-a-tives" m'a fait tant de bien quand je souffrais de la dyspepsie, que je désire vous faire part de ses résultats satisfaisants.

Bien que j'aie, dans le passé, enduré un véritable martyre, causé par la dyspepsie, je suis maintenant en parfaite santé. "Fruit-a-tives" a accompli ce résultat désiré.

"Fruit-a-tives" fera disparaître toute trace d'indigestion, de dyspepsie, de constipations, de douleurs d'estomac, de douleurs après les repas, d'état bilieux et de constipation.

"Fruit-a-tives" est le seul remède au monde qui soit composé de sucs de fruits et de toniques efficaces. 50 cents la boîte, 6 pour \$2.50, boîte d'essai, 25 cents.

Chez tous les marchands ou envoyé sur réception du prix, par la "Fruit-a-tives" Limited, Ottawa.

LES DYSPEPSIE LE RENDAIT MISÉRABLE

Il souffrit le martyre jusqu'au moment où il fut guéri par "Fruit-a-tives".

Des centaines de personnes sont heureuses de proclamer les merveilleuses propriétés curatives de ce remède célèbre composé de fruits: "Fruit-a-tives". A ceux qui souffrent de maux de digestion, de dyspepsie ou d'autres troubles de l'estomac, cette lettre de M. Stirling, l'agent d'immeubles bien connu de l'Ouest d'Ontario, indique le moyen d'obtenir une guérison rapide et certaine.

Glencoe, Ont., 15 août 1911. "Fruit-a-tives" m'a fait tant de bien quand je souffrais de la dyspepsie, que je désire vous faire part de ses résultats satisfaisants.

Bien que j'aie, dans le passé, enduré un véritable martyre, causé par la dyspepsie, je suis maintenant en parfaite santé. "Fruit-a-tives" a accompli ce résultat désiré.

"Fruit-a-tives" fera disparaître toute trace d'indigestion, de dyspepsie, de constipations, de douleurs d'estomac, de douleurs après les repas, d'état bilieux et de constipation.

"Fruit-a-tives" est le seul remède au monde qui soit composé de sucs de fruits et de toniques efficaces. 50 cents la boîte, 6 pour \$2.50, boîte d'essai, 25 cents.

Chez tous les marchands ou envoyé sur réception du prix, par la "Fruit-a-tives" Limited, Ottawa.

LES DYSPEPSIE LE RENDAIT MISÉRABLE

Il souffrit le martyre jusqu'au moment où il fut guéri par "Fruit-a-tives".

Des centaines de personnes sont heureuses de proclamer les merveilleuses propriétés curatives de ce remède célèbre composé de fruits: "Fruit-a-tives". A ceux qui souffrent de maux de digestion, de dyspepsie ou d'autres troubles de l'estomac, cette lettre de M. Stirling, l'agent d'immeubles bien connu de l'Ouest d'Ontario, indique le moyen d'obtenir une guérison rapide et certaine.

Glencoe, Ont., 15 août 1911. "Fruit-a-tives" m'a fait tant de bien quand je souffrais de la dyspepsie, que je désire vous faire part de ses résultats satisfaisants.

Bien que j'aie, dans le passé, enduré un véritable martyre, causé par la dyspepsie, je suis maintenant en parfaite santé. "Fruit-a-tives" a accompli ce résultat désiré.

"Fruit-a-tives" fera disparaître toute trace d'indigestion, de dyspepsie, de constipations, de douleurs d'estomac, de douleurs après les repas, d'état bilieux et de constipation.

"Fruit-a-tives" est le seul remède au monde qui soit composé de sucs de fruits et de toniques efficaces. 50 cents la boîte, 6 pour \$2.50, boîte d'essai, 25 cents.

Chez tous les marchands ou envoyé sur réception du prix, par la "Fruit-a-tives" Limited, Ottawa.

LES DYSPEPSIE LE RENDAIT MISÉRABLE

Il souffrit le martyre jusqu'au moment où il fut guéri par "Fruit-a-tives".

Des centaines de personnes sont heureuses de proclamer les merveilleuses propriétés curatives de ce remède célèbre composé de fruits: "Fruit-a-tives". A ceux qui souffrent de maux de digestion, de dyspepsie ou d'autres troubles de l'estomac, cette lettre de M. Stirling, l'agent d'immeubles bien connu de l'Ouest d'Ontario, indique le moyen d'obtenir une guérison rapide et certaine.

Glencoe, Ont., 15 août 1911. "Fruit-a-tives" m'a fait tant de bien quand je souffrais de la dyspepsie, que je désire vous faire part de ses résultats satisfaisants.

Bien que j'aie, dans le passé, enduré un véritable martyre, causé par la dyspepsie, je suis maintenant en parfaite santé. "Fruit-a-tives" a accompli ce résultat désiré.

"Fruit-a-tives" fera disparaître toute trace d'indigestion, de dyspepsie, de constipations, de douleurs d'estomac, de douleurs après les repas, d'état bilieux et de constipation.

"Fruit-a-tives" est le seul remède au monde qui soit composé de sucs de fruits et de toniques efficaces. 50 cents la boîte, 6 pour \$2.50, boîte d'essai, 25 cents.

Chez tous les marchands ou envoyé sur réception du prix, par la "Fruit-a-tives" Limited, Ottawa.

LES DYSPEPSIE LE RENDAIT MISÉRABLE

Il souffrit le martyre jusqu'au moment où il fut guéri par "Fruit-a-tives".

Des centaines de personnes sont heureuses de proclamer les merveilleuses propriétés curatives de ce remède célèbre composé de fruits: "Fruit-a-tives". A ceux qui souffrent de maux de digestion, de dyspepsie ou d'autres troubles de l'estomac, cette lettre de M. Stirling, l'agent d'immeubles bien connu de l'Ouest d'Ontario, indique le moyen d'obtenir une guérison rapide et certaine.

Glencoe, Ont., 15 août 1911. "Fruit-a-tives" m'a fait tant de bien quand je souffrais de la dyspepsie, que je désire vous faire part de ses résultats satisfaisants.

PARAITRA SAMEDI

les

CHRONIQUES

— de —

LÉON LORRAIN

Un joli volume, petit format, imprimé en beaux caractères, avec couverture illustrée en deux couleurs.

Se vendra 25 cents. L'auteur reçoit dès maintenant les commandes, au Devoir. Ajouter deux sous pour l'expédition.

FORTE REMISE AUX LIBRAIRES

ILS DISCUTERONT SUR LA SITUATION

Les coupeurs de hardes en gros sont affiliés à l'Union internationale des travailleurs de la confection se réuniront ce soir, mercredi, à 8 heures, à la salle Coronation, 204 Saint-Laurent. Un rapport des plus importants sera discuté sur la situation faite aux ouvriers de la confection, par le refus des patrons de prendre en considération les demandes de l'Union. M. V. Altman, organisateur général sera présent et adressera la parole.

L'assemblée sera ouverte à tous les ouvriers de la confection, qu'ils soient unionistes ou non unionistes.

UNION NATIONALE

La société amalgamée des charpentiers-menuisiers de Montréal tiendra une assemblée spéciale, ce soir, à 8 h. au No 314 Sainte-Athanasie Ouest, dans le but d'ouvrir une nouvelle branche où la langue française sera employée. Le droit d'entrée dans cette société est de 70 cents seulement.

Pour tous renseignements concernant la société, s'adresser à M. E. J. Martin, agent d'affaires.

LE SALAIRE DES MARINS ANGLAIS.

London, 22. — Les marins ne sont pas satisfaits de leur salaire et protestent au sujet des heures de travail. Le différend date de l'année dernière et ils finiront par obtenir ce qu'ils demandent. En effet le Conseil d'Amirauté s'occupe des marins et l'on croit que sous peu ils verront se réaliser leurs désirs.

STONE EST REELU.

Harrisburg, Pa., 22. — Warren S. Stone de Cleveland, Ohio, grand chef de la Fraternité des mécaniciens de chemins de fer depuis 1903, a été élu hier pour un terme de six ans.

GREVE A OTTAWA.

Ottawa, 22. — Quarante hommes employés aux usines de chemins de fer de New-York et d'Ottawa, de la rue Nicholas, à Ottawa Est ont abandonné le travail brusquement à 11 heures hier matin, à la suite d'une déclaration de grève générale pour obtenir une augmentation de salaire. Les hommes qui ont quitté le travail étaient employés comme assistants ou journaliers.

Ces ouvriers touchent de \$1.50 à \$2.75 par jour, suivant leur habileté ou leur temps de service. Ils avaient demandé une augmentation et comme elle tardait à venir, ils ont décidé de se mettre en grève.

GRAVE SITUATION.

London, 21. — Sydney Buxton, président du Board of Trade, a annoncé à la Chambre des Communes, hier, que le gouvernement nommerait un tribunal pour enquêter sur les causes de la grève des débardeurs, le long de la Tamise. Ceci, dit-il, est dû au fait que la grève se répand rapidement et que, à moins qu'elle ne soit bientôt réglée, elle dégénérerait en un chômage général, sur les quais de Londres.

ASSEMBLÉES POUR CE SOIR

CHARENTIERS - MENUISIERS: — Conseil de District, au Temple du Travail.

ELECTRICIENS: — Union No 463, au Temple du Travail.

TAILLEURS DE MARBRE: — Union Internationale, au Temple du Travail.

Au Congrès de Québec

C'est aujourd'hui que s'ouvre, à Edmonton, les grandes assises canadiennes-françaises de l'Alberta. Mgr Langevin et les plus hauts dignitaires ecclésiastiques de l'ouest y assisteront, de même que M. Etienne Lamy.

On nous annonce que près d'un millier de nos compatriotes de l'ouest assisteront au congrès de Québec, que doit préparer celui d'Edmonton. Ils se rendront en même temps en pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré, le dimanche, 23 juin, veille de l'ouverture du congrès. Ils partiront d'Edmonton, de Regina, de Winnipeg et des principaux centres de l'ouest.

M. Montpetit, sous-directeur

M. le professeur Edouard Montpetit a été nommé sous-directeur de l'École des Hautes Etudes Commerciales.

Nos félicitations au nouveau titulaire.

DOLLARD

M. Emile Vaillancourt, au nom du Comité du Monument Dollard, a déposé ce matin, à l'occasion du 252^e anniversaire de la mort du héros du Long Sault, une couronne de branches de magnoliers, au pied de la statue de Maisonneuve.

Au Congrès Français de l'Alberta

Edmonton, 22.— Aujourd'hui et demain se tiendront dans notre ville les assises du Congrès du Parler Français de l'ouest canadien. L'objet de ce congrès est de promouvoir les intérêts nationaux, commerciaux et sociaux des Canadiens-français établis dans notre province et de protéger la pureté de la langue française chez nous.

De toutes les parties de notre province sont arrivés des congressistes. Ils sont au nombre de quinze à dix-huit cents. Parmi les visiteurs les plus distingués nous relevons les noms de St-Georges, M. Langevin, archevêque de St-Boniface, M. Etienne Lamy, de l'Académie française, délégué de la France au Congrès; S. G. Mgr Pascal, évêque de Prince Albert et S. G. Mgr Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin. A la fin des assises, les congressistes nommeront des délégués qui assisteront au Congrès du Parler Français, qui aura lieu le 25 juin à Québec.

Les Typos à Québec

Qu'on ne l'oublie pas, c'est le samedi 8 juin prochain, qu'aura lieu l'excursion de l'Union Typographique Jacques-Cartier, à Québec. Si l'on en juge par l'enthousiasme des organisateurs, le succès est assuré. Que ceux qui veulent faire le plus agréable des voyages ne manquent pas cette occasion. Ils en auront pour leur argent.

Les billets sont en vente dès maintenant, à \$3.50 pour adultes, \$1.90 pour enfants.

On peut obtenir tous les renseignements que l'on désire en s'adressant à MM. Jos. Gauthier, 721 rue Lafontaine; O. Grandmaison, 1906 Ave. Henri-Julien; S. Blanchard, 1089 rue Cartier; Louis Gaudry, 201 rue Drolet; Henri Cardinal, 828 rue Béri; C. Gélinas, 104 Avenue Laurier Est.

Le Victoria Day à l'Hôtel des Postes

Le jour de la fête de la reine (Victoria Day) sera chômé à l'Hôtel des Postes. Le courrier qui d'habitude ferme dans l'après-midi, sera clos à dix heures du matin. Les courriers du soir restent les mêmes.

Le courrier pour la Grande-Bretagne et l'Irlande, via New York par le paquebot "Olympic", partira à 7 heures 30 du matin et un courrier supplémentaire, par le même paquebot, partira à 6 heures du soir. Un autre courrier par le paquebot "Victorian" sera clos à 8 heures 30 avant-midi.

A dix heures du matin, tous les guichets dans les bureaux de poste de la ville seront fermés. Le courrier sera ouvert de 7 heures du matin à minuit.

Le feu dans une école

LES 325 ELEVES QUI S'Y TROUVAIENT SONT HEUREUSEMENT SAUVES.

Flint, Mass., 22.— Un incendie allumé par la foudre a détruit ce matin l'école Michigan pour sourds-muets. Les 325 élèves ont été sauvés en temps.

Pierre Lavallée est exonéré

Sur la demande de Mre N. K. Laflamme, le juge Bazin en Cour des Sessions, a déclaré nul l'acte d'accusation porté contre Pierre Lavallée, accusé du crime d'incendie. Le 13 d'avril dernier, le commissaire des incendies, M. Ritchie, après enquête, déclara Lavallée coupable du crime d'incendie.

Mre Laflamme prétendit qu'un commissaire des incendies en sa qualité de magistrat tenant une enquête préliminaire, n'avait pas le droit d'agir comme il l'a fait. Sa prétention a été maintenue par le tribunal.

La prévention de la tuberculose

Toronto, 22.— L'honorable Adam Beck, de London, vient d'être élu président de l'Association Canadienne pour la prévention de la Tuberculose. Il succède au Dr George Adams de Montréal.

Incendie à Halifax

Halifax, 22.— Un incendie s'est déclaré dans la nouvelle bâtisse de la Banque Union. Les dommages sont peu considérables.

Le magasin de fer de James Simmonds & Co., situé à Dartmouth, de l'autre côté de l'île, a été fortement éprouvé par un incendie. Une bonne partie de l'édifice fut endommagée par le feu et par l'eau.

Opéra Comique Canadien

Le livret est dû à la plume de M. Honoré Thibault et la composition musicale, dont on dit beaucoup de bien, à M. Lavallée-Smith.

UNE PREMIERE QUI FERA SENSATION

Ceux qui s'intéressent aux choses de l'art apprendront avec plaisir qu'un opéra comique canadien va paraître prochainement. Les auteurs de cette œuvre nouvelle sont : M. Honoré Thibault, pour le livret et M. A. Lavallée-Smith pour la musique. "Gisèle", tel en est le titre, est la représentation fidèle de quelques coutumes canadiennes dans un cadre canadien; c'est un tableau de nos mœurs qui nous fait voir des types connus de nos villages de campagne. L'action se passe de nos jours, dans un village de la Province de Québec. L'héroïne de l'histoire, Gisèle, s'est éprise d'Albert, son ami d'enfance, qui a quitté son pays pour terminer en Europe ses études de chant.

Sur le point de devenir célèbre, il revient inopinément au pays, et, devant la grâce de Gisèle, il renonce aux succès qui l'attendent sur les

grandes scènes de l'Europe, plutôt que de perdre celle qu'il aime et qui ne peut se résoudre à quitter ses parents et son pays.

Sous le rapport de la musique, qui est la partie la plus élaborée sans doute, les connaisseurs qui ont eu l'avantage de lire la partition de M. Lavallée-Smith la déclarent délicate et parfaitement appropriée au sujet. Pour accentuer la couleur locale, des chants populaires ont été intercalés. La partition est écrite pour six personnages, avec chœurs et orchestre. En somme c'est une œuvre sans prétention, à la portée de tous, mais distinguée et qui obtiendra, nous en sommes convaincus, un succès considérable. Les copies de l'orchestration seront terminées dans quelques semaines et les dilettanti montréalais seront invités à entendre cette œuvre, la première du genre au Canada, la saison prochaine.

INCENDIE MORTEL A SHERBROOKE

(De notre correspondant)

Sherbrooke, 22.— M. et Madame Jack Squire ont été asphyxiés ce matin dans l'incendie de leur maison rue Liverpool. Le feu s'est déclaré vers six heures. M. Squire, qui est

maçon de son métier, était déjà sorti. On l'a vu sur la rue, il retourna à l'intérieur de sa maison pour sauver sa femme et il y trouva la mort avec elle. Cinq familles occupaient la maison incendiée et ont eu peine à se sauver.

Intéressante constatation pathologique

Dans un hôpital de Londres on se sert, avec un succès complet, du liquide à développer les photographies pour révéler les dégénérescences des vaisseaux sanguins.

(Service particulier)

Londres, 22.— Le laboratoire de pathologie de l'hôpital St-Bartholomew se sert du liquide à développer des photographies pour étudier les causes de la dégénérescence des vaisseaux sanguins. Dans la forme la plus commune de la dégénérescence artérielle, les vaisseaux durcissent et paraissent cassants au toucher, à cause de la présence dans leurs tuniques de la chaux et de sels.

Le liquide à développer détermine exactement la quantité des dépôts calcareux.

On prend une section mince du tissu suspect, qu'on dépose dans de la teinture rouge, d'aniline; les parties qui ont subi la dégénérescence graisseuse se teignent en rose vif. La teinture ne touche cependant pas aux dépôts de chaux ou de sels qui sont souvent dans un état plus avancé de dégénérescence graisseuse.

On place alors la section dans une solution forte de nitrate d'argent; elle y reste incolore. On lave la section puis on la plonge dans un bain de liquide à développer les photographies. Ce liquide agit sur la solution de nitrate d'argent, saturée de chaux et donne un précipité noir d'argent, comme sur la plaque photographique.

Au microscope, les particules de chaux et de sels se révèlent alors en taches noires très définies.

Agents de réclamations en convention

Los Angeles, 22.— Hier avait lieu la 21^e assemblée annuelle de l'Association des Agents de Réclamations dans les compagnies de chemin de fer. Dans l'assemblée on remarquait des représentants de toutes les compagnies de chemin de fer tant des Etats-Unis que du Canada. Il y avait 150 membres présents.

M. Stuart Dunlop, de Montréal, président de l'Association, répondit à l'adresse de bienvenue du maire Alexander. Le "mal de la mort" est le sujet de discussion aujourd'hui.

Le malaise industriel en Grande-Bretagne

BONAR LAW DECLARE QUE LA PREFERENCE IMPERIALE Y REMEDIERAIT.

Glasgow, 22.— Bonar Law, adressant la parole à une grande manifestation unioniste, hier soir, déclara que la préférence impériale serait la seule solution au grand malaise industriel qui règne en Angleterre.

Il cita l'exemple du Canada où, aussitôt qu'on a donné la préférence aux produits anglais, les exportations de l'Angleterre furent trois fois plus considérables. La question réciprocaire canado-américaine a dû donner une terrible leçon à notre peuple.

Programme naval de la Russie

ON DEMANDE QUE \$251,000,000 SOIT DEDENSES POUR LA CONSTRUCTION DE NAVIRES DE GUERRE.

St-Petersbourg, 22.— Le comité de défense de la Douma a adopté hier les propositions du gouvernement tendant à inscrire au budget un montant de 502,000,000 de roubles, (\$251,000,000), pour la construction de nouveaux navires de guerre.

De précieuses adhésions pour le gén. Orozco

Quatorze citoyens importants, condamnés à mort, s'engagent parmi les révolutionnaires pour prouver leur fidélité.

(Service particulier)

Des quartiers généraux du général Orozco, Jimenez, Mexico, 22.— Condamnés à mort pour complicité dans un complot contre les autorités révolutionnaires, quatorze citoyens importants de Chihuahua, parmi lesquels deux juges de la Cour Suprême, se sont engagés comme simples soldats, dans l'armée d'Orozco.

Ils veulent ainsi prouver leur innocence et qu'ils sont de cœur et d'âme avec les révolutionnaires. Depuis leur arrestation, ils n'ont cessé de protester qu'ils étaient victimes d'une erreur.

On les accusait d'avoir voulu profiter de l'absence du général Orozco en expédition contre les troupes fédérales, pour reprendre la ville de Chihuahua.

Ils étaient aussi soupçonnés d'être les auteurs de l'incendie d'un pont sur la ligne du "Mexican Central". Ils ont enfin obtenu d'être envoyés à la tête des troupes comme combattants.

Torreon, Mexico, 22.— Une colonne fédérale, commandée par le général Blanquet et supportée par de l'artillerie, a mis en déroute une bande de rebelles, près de Aviles, dans l'état de Durango.

Les pertes des rebelles sont très importantes tandis que les fédéraux n'ont pas eu un seul tué.

Nouveau parti politique

L'ASSOCIATION DES MANUFACTURIERS DES ETATS-UNIS PREND LA DIRECTION DU MOUVEMENT.

New-York, 22.— Un mouvement ayant pour objet la création d'un nouveau parti politique prend de la consistance. L'Association Nationale des Manufacturiers s'en est occupée hier, à son assemblée annuelle qui a été M. John Kirby, jr., son président.

M. Kirby a parlé en faveur du nouveau parti et l'Association a nommé un comité chargé d'élaborer le programme et de prendre la direction du mouvement.

Le comité se compose de MM. O. H. L. Wernicke, Grand Rapids, Mich.; W. A. Baker, Newark, N. J.; H. C. Hawk, Battle Creek, Mich.; A. B. Parquhar, York, Pa.; Henry B. Joy, Detroit; James Maynard, Knoxville, Tenn.; Carlyle Mason, Philadelphia; Ludwig Nissen, New York; James Fenton, Buffalo, N. Y.; R. B. Reasoner, Marshalltown, Iowa, et A. P. Nevins, New-York.

La maison de Hanovre

LE PRINCE ERNEST-AUGUSTE RENONCERA-T-IL A SES PRETENTIONS AU TRONE?

Berlin, 22.— La mort de Georges-Guillaume, fils aîné du duc de Cumberland, qui est arrivé, avant-hier soir, à la suite d'un accident d'automobile, fait passer le droit de succession à son frère cadet, le prince Ernest-Auguste, qui est lieutenant dans l'armée de Bavière. Ceci remet en question la réconciliation entre les maisons de Prusse et de Hanovre, et l'abandon des prétentions de cette dernière au trône. Jusqu'ici la rivalité continue.

Cette intention sera connue par la décision que prendra le jeune prince. S'il garde son brevet d'officier allemand, ce sera signe qu'il abandonne ses prétentions au trône. L'activité des partisans de la maison de Hanovre n'a pas diminué, dans le vieux royaume, et ils ont élu cinq membres du Reichstag pour combattre la candidature de la maison de Prusse.

La fédération des Chambres de Commerce

La convention annuelle s'ouvre aux Trois-Rivières ce matin. — Noms des délégués présents. — Les Chambres de Commerce de Sorel et de Thetford Mines sont admises dans la fédération.

(Service particulier)

Trois-Rivières, 21.— La convention annuelle de la Fédération des Chambres de Commerce de la Province de Québec, s'est ouverte à dix heures ce matin, sous la présidence de M. G. A. Vandry, de la Chambre de Commerce de Québec.

M. le maire Normand, accompagné des échevins, souhaite la bienvenue aux délégués des différentes Chambres et fait valoir les ressources qu'offre la région trifluvienne.

M. J. A. Peltier, président de la Chambre de Commerce des Trois-Rivières, souhaite en quelques mots la bienvenue à ses confrères de l'étranger.

M. le président Vandry, présente aux délégués les échevins des Trois-Rivières. MM. R. Ryan, O. Beaulac, N. Lamy, J. Bellefeuille, F. A. Verret, et Chs. Bourgeois.

Le procès-verbal de la dernière assemblée annuelle est adopté. M. A. Lemont donne lecture des lettres accreditant les délégués qui sont:

Montréal.—MM. Armand Chaput, Adélard Fortier, Geo. Gonthier, Léon Gagné, J.-O. Garceau et Arthur Lemont.

Québec.—MM. Wm. A. March, G. A. Vandry et Jos. Picard.

Trois-Rivières.—MM. J. Alfred Peltier, et J.-F. Boulais.

Nicolet.—MM. Em. Rousseau, W. Camirand.

Saguenay - Chicoutimi.—M. J. E. A. Dubuc.

Valleyfield.—MM. N. A. Ostiguy, et Urgel Saint-Onge.

Portneuf.—MM. N.-T. Paré et Nap. Mercure.

Lac Mégantic.—MM. Jos. Roy et A. B. Gendreau.

Rimouski.—MM. S. Vachon, Elie Brunelle et Arthur Chamberlain.

Ville-Marie.—M. J.-P. Landry.

Saint-Hyacinthe.—M. D. T. Boachard.

Lecture du rapport financier.

M. Armand Chaput propose que les Chambres de Commerce de Sorel et de Thetford Mines soient admises à faire partie de la fédération et que leurs délégués prennent part aux délibérations.

Adopté unanimement.

M. J.-F. Boulais, gérant de la banque d'Hochebourg, traite des inondations causées par le Saint-Laurent et des moyens d'y remédier. M. Wm. A. Marsh de Québec lit un travail sur le creusement du lit du fleuve, chehal nord et sud en bas de Québec, à une profondeur de 35 pieds.

La seconde séance a lieu cet après-midi à deux heures. Plusieurs questions importantes seront discutées. Une visite en automobile aux différentes industries de cette ville suivra cette réunion.

Nos lecteurs pourront lire en page 2 le texte du discours prononcé par M. G. A. Vandry, président de la Fédération.

Le Chapelain d'Outremont

M. l'abbé J.-M. Melançon remplace l'abbé Brophy, nommé récemment curé de Sainte-Agnès.

M. l'abbé J.-M. Melançon, vicaire à Saint-Louis-de-France, vient d'être nommé, par décision de Mgr l'archevêque chapelain du pensionnat d'Outremont, en remplacement de M. l'abbé Brophy.

L'abbé Melançon est très connu des lecteurs du "Devoir" où il a, plusieurs fois, publié des articles remarquables.

Les paroissiens de Saint-Louis-de-France regretteront vivement le départ de M. Melançon.

Bagarre à Williamsburg

TROIS HOMMES BLESSES, DONT UN MORTELLEMENT, DANS UN BAL.

New-York, 22.— Trois hommes ont été blessés, dont l'un mortellement, dans une bagarre qui a éclaté entre des coteries rivales, dans une salle de bal bondée de monde, à Williamsburg, de bonne heure ce matin. Quelques détonations de revolver, à minuit, interrompirent la fête et produisirent une poussée générale vers les sorties, dans laquelle un grand nombre de personnes furent cruellement blessées. Quand la fumée se dissipa, on put voir trois hommes étendus sur le parquet: David Levy, 20 ans, fatalement blessé; son frère Louis, ayant reçu une balle dans les jambes et un autre jeune homme souffrant d'une blessure semblable.

La police a mis plusieurs heures pour rétablir l'ordre dans le voisinage du hall où régnait la plus grande excitation. Une seule arrestation a été opérée.

Scierie réduite en cendres

Byng Inlet, Ont., 22.— Les scieries de Graces, Bigwood & Co., qui ont été détruites la nuit dernière, étaient parmi les mieux aménagées du Canada. Elles représentaient près de 55,000,000 pieds de bois par an.

La réserve de bois et les dynamiques qui se trouvaient dans une bâtisse spéciale ont été sauvés.

Pendant un moment on a craint pour la ville elle-même. Le sinistre est une vraie calamité pour la ville car la scierie employait beaucoup de monde.

Tué par un compagnon

Port Hope, Ont., 22.— Oliver Stevens, un garçon d'une douzaine d'années, a été tué d'un coup de fusil par son compagnon, Everett Yates, du même âge, alors que les deux gamins s'amusaient à tirer des perles à la ferme du Dr Carbert.

Grève de 10,000 hommes

Des rumeurs sérieuses circulent au sujet d'un chômage général des tailleurs-couturiers de Montréal. — La grève aurait été votée pour lundi.

MOINS DE TRAVAIL ET PLUS D'ARGENT

Des rumeurs sérieuses circulent en ville au sujet d'une grève probable des tailleurs couturiers. Les différentes unions ont eu un vote référendum et l'on dit que la grande majorité des tailleurs-couturiers, employés dans les grandes boutiques ont voté la grève pour lundi prochain.

Si le mouvement aboutit à des résultats, la grève sera déclarée lundi prochain et affectera pas moins de 10,000 ouvriers et ouvrières. Les unions demandent la journée de neuf heures et une augmentation générale de 10 pour cent. Toutes les unions internationales du métier sont dans le mouvement.

Dernières Dépêches

(SERVICE PARTICULIER DU "DEVOIR")

LES ENFANT AU SPECTACLE

LA "TORONTO VIGILANCE" VEUT QUE L'ENFANCE SOIT PROTEGEE

Toronto, 22.— Une délégation de la "Toronto Vigilance Association" a demandé hier au comité de police de défendre l'entrée des salles de spectacles aux enfants de moins de seize ans, à moins qu'ils accompagnés de leurs parents ou gardiens.

La question a été référée aux avocats de la cité pour savoir jusqu'à quel point la ville a juridiction en la matière.

LA MIGRATION DE L'ITALIE

ELLE ABANDONNERA BIENTOT L'AMERIQUE POUR SE DIRIGER SUR LA TRIPOLITAINE

Philadelphie, 22.— Le commandant Luigi Luigi, inspecteur général du génie royal italien et professeur à l'Université de Rome est un des délégués italiens au Congrès International de navigation qui s'ouvrira jeudi, ici.

Il affirme que l'émigration italienne en Amérique est près de cesser. Le flot migratoire sera, paraît-il, dirigé maintenant sur la Tripolitaine.

Il ajoute que le gouvernement italien rendra les conditions d'établissement dans la nouvelle colonie à ce point tentantes, que bientôt tous ses sujets se dirigeront de ce côté.

LA POLICE PARISIENNE

DES REFORMES RADICALES. — POUR FORCER LES MALFAITEURS A SE RENDRE, ON LES CAPTURERA

Paris, 21.— A la suite d'une entente entre le premier ministre et le préfet de police Lépine, un certain nombre de réformes radicales vont être introduites dans le service de police parisien.

M. Lépine demande l'installation de téléphones qui ne seraient utilisables que par les agents, grâce à des transmetteurs de poche.

Il demande aussi que l'on étende l'usage des bouillottes d'acier qui ont fait merveille durant le siège des maisons occupées par les bandits fantômes. On se servirait aussi de ces sortes de mailles.

Dans le cas de sièges commencent dont nous parlons plus haut, on suggère l'emploi de capsules d'acide sulfurique, qui empoisonneraient l'air au point que les occupants seraient obligés de se rendre.

A CUBA

Santiago, Cuba, 22.— La situation à Cuba est de plus en plus critique. On estime qu'il y a, à l'heure actuelle, plus de 5,000 nègres qui ont pris les armes dans la seule province d'Orient.

Sudbury sera bientôt doté d'un collège

Cédant aux instances des catholiques du Nouvel-Ontario, les Jésuites ouvriront un collège classique à Sudbury.

La population catholique du Nouvel Ontario va voir se réaliser bientôt un de ses vœux les plus ardents. Les Jésuites, cédant à de nombreuses instances, ont décidé d'ouvrir un collège classique à Sudbury, une des villes les plus importantes du diocèse du Saint-Esprit-Marie.

On a commencé avant-hier la construction du nouvel édifice. Il sera situé sur une petite éminence, au pied de la colline qui surplombe l'église. Il mesurera 192 pieds de long et aura quatre étages. Ce ne sera cependant qu'une construction provisoire. On espère pouvoir bâtir dans quelques années un vaste collège sur le sommet même de la colline.

Les classes préparatoires s'ouvriront en septembre prochain, peut-être, aussi les éléments latins si les élèves sont assez nombreux.

On s'attend à ce qu'un bon nombre de nos compatriotes, dont le goût traditionnel pour les études classiques ne s'est pas perdu parce qu'ils ont quitté notre province envoient leurs enfants au nouveau collège. Ils ont là le moyen si longtemps désiré de former parmi eux une élite saine, instruite et vaillante.

Tué par un compagnon

Port Hope, Ont., 22.— Oliver Stevens, un garçon d'une douzaine d'années, a été tué d'un coup de fusil par son compagnon, Everett Yates, du même âge, alors que les deux gamins s'amusaient à tirer des perles à la ferme du Dr Carbert.

LES MINEURS BATAILLERONT

TOUT INDIQUE QUE LA CRISE HOUILLERE RECOMMENCERA EN ANGLETERRE.

Londres, 22.— La conférence de la Fédération Nationale des mineurs qui avait eu lieu pour discuter l'acte des salaires minimum, a ajourné ses séances aujourd'hui après avoir passé une résolution qui indique que les mineurs se préparent à une autre bataille.

La Fédération proteste contre les décisions données par les bureaux régionaux de salaires. Ces bureaux fixent des salaires minimums déraisonnables. Le comité exécutif de la Fédération enverra une délégation auprès du gouvernement en vue d'obtenir de meilleures conditions de la part de ces bureaux.

FIN D'UNE GREVE DE 44 JOURS

Philadelphie, 22.— Après un chômage qui a duré 44 jours, les 170,000 mineurs ont mis fin à la grève des houillères en retournant à l'ouvrage, ce matin. A Hazelton, les mineurs qui travaillaient à la surface se sont mis en grève pour obtenir la même augmentation que les mineurs souterrains, soit 1 pour cent de plus que leur salaire actuel.

Lightoller déclara aussi avoir vu les lumières d'un navire à environ cinq milles du "Titanic" lorsqu'il fut frappé à la banquette, mais qu'il ne répondit pas aux signaux. Il envoya huit signaux de détresse et alluma une lampe Morse aussitôt qu'il vit le navire, mais il ne reçut aucune réponse.

LES VOIES DU Grand-Tronc

M. AINCY EXPOSERA A SES COLLEGUES DU BUREAU EXECUTIF UN NOUVEAU PROJET POUR LA DISPARITION DES TRAVERSES A NIVEAU.

Le commissaire Aincy, après avoir consulté l'ingénieur en chef Janin, soumettra, demain, aux commissaires, un projet qui, selon lui, est la solution du problème de la disparition des passages à niveau du Grand-Tronc.

La ville est autorisée par sa charte à consacrer \$200,000, ou plus, à ce travail et le Grand-Tronc veut qu'elle contribue cette somme à la construction de voies aériennes. Jusqu'ici, la ville n'a pas voulu accepter le projet de la compagnie qui est de construire un talus en terre qui laisserait treize rues ouvertes de la gare aux limites de la ville.

M. Aincy propose de faire descendre les voies dans la tranchée d'une dizaine de pieds de profondeur. La ville construirait des viaducs à